

ques (Johan Valentin Andreae) (Les Editions du Prisme, 17, rue St-Marc, Paris). ● *Les Secrets du Tantrisme* (Bibliothèque Marabout. Editions Gérard et Cie, Verviers, Belgique). ● Alain MERCIER : *Eliphas Lévi et la pensée magique au XIX^e siècle* (La Table d'Emeraude. Editions Seghers, 6, place St-Sulpice, Paris). ● Paul MISRAKY : *L'expérience de l'après-vie* (Les Enigmes de l'Univers. Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, Paris). ● Paul NAUDON : *La Tradition et la Connaissance Primordiale dans la Spiritualité de l'Occident* (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Pierre NEUVILLE : *Ces autres vies que vous avez pourtant vécues* (Nouvelle édition. Edit. Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris). ● Docteur Nils O'JACOBSON : *La vie après la mort*. Préface de Robert Amadou. (Les Presses de la Cité, 8, rue Garancière, Paris). ● Pierre MARIEL : *Les Authentiques Fils de la Lumière* (Nouvelle édition. Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris). ● *Les Hauts Lieux Spirituels de l'Humanité* : Louxor, Delphes, Kamakura, Jérusalem, La Mekke, Chartres, Le Mont Athos (Denoël, 14, rue Amélie, Paris). ● *Paracelse* (Editions Seghers, 6, place St-Sulpice, Paris). ● MARTINES de PASQUALLY : *Traité de la Réintégration des Êtres* (Réédition. Villain et Belhomme. Editions Traditionnelles ex-Chacornac, 9 et 11, quai St-Michel, Paris, mai 1974). ● Roland PASSEVANT : *Boxing Business*. Livre courageux et très attachant concernant cette plaie du sport pugilistique (Les Editeurs français réunis, 21, rue de Richelieu, Paris). ● Jean TOURNIAC : *Propos sur René Guénon* : L'univers traditionnel de René Guénon ; Sur quelques thèmes guénoniens ; l'homme et son message. (258 pages. Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). ● Georges de VILLEFRANCHE : *L'Astrologie ésotérique retrouvée*. La clé mystérieuse de nos mondes intérieurs (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris).

**

En notre n° 1 de 1974 notre ami et frère Serge HUTIN avait consacré (pages III et IV de couverture) une remarquable analyse au livre si attendu et si riche d'enseignements de Jean PHAURE intitulé *Le Cycle de l'humanité Adamique. Introduction à l'étude de la Cyclogie traditionnelle et de la fin des Temps* (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, Paris). Une « coquille » malencontreuse s'est glissée dans le texte envoyé à l'imprimerie. A la demande de Serge HUTIN je précise donc que dans la phrase « ne saurait que déboucher sur une gigantesque culture collective » il y avait lieu de remplacer le mot *culture* par celui de *culbute* !

**

● Notre ami Julien ORCEL publie son Cinquième Recueil de poèmes : « MIROIRS », préfacé par Henry BAC. Edité en souscription, ce recueil (une quarantaine de poèmes classiques et de textes en prose) est à commander (25 F. l'exemplaire, port compris) à Julien ORCEL - La Forteresse (Hameau du Truc) par Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs 38590. Compte chèque postal : Paris 9444-54.

**

● Autre bonne nouvelle en terminant : la tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ (10 juin 1730 - 29 mai 1824) qui était à l'abandon au cimetière de Lyon (Loyasse) a été restaurée. Elle n'est pas très éloignée des tombes du Maître PHILIPPE et de son plus fidèle disciple M. Jean CHAPAS.

Dr. Philippe ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET	105
Le Pardon, par PAPUS	107
Comment deux initiés sauvèrent PLATON, par Henry BAC	108
Des symboles et de leurs sens, par TEDER	112
Martinézisme et Martinisme, par Serge HUTIN	120
Ordre Martinisme - A : (Rappel) Entre nous, par PAPUS et Irénée SEGURET	133
B : Impressions d'initiation, par « Marie »	135
Diplôme de « docteur en Kabbale » de PAPUS	137
Deux documents inédits concernant Joséphin PELADAN	138-139
Les livres... ..	140
Sommaires de l'Initiation (suite et fin) de 1968 à 1974	142
Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE ..	148



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,
*N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement 1974*

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40

(Voir page 152)

- Administration : Richard MARGAIRAZ,
Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles
(Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel,
75005 Paris - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'Inscr. à la Cstpr paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5890 - 3° trimestre 1974

Le pardon des offenses

Chaque fois que nous réalisons un enseignement du Christ le suivant nous est présenté. Le pardon des offenses est un des premiers sur la voie de notre progression spirituelle.

Si nous voulons être un jour libres, il faut payer nos dettes et pardonner les offenses qui nous sont faites.

L'offense lie fluidiquement l'offenseur à l'offensé, au profit du second. Tous deux ont à se libérer de ce lien, à en changer la nature : un pour vivre la vie de l'Esprit, l'autre pour progresser spirituellement.

Sans un pardon absolu l'offenseur reste lié à l'offensé par la chaîne de l'offense jusqu'à ce qu'ils aient l'occasion, l'un de reconnaître sa faute et de demander son pardon, l'autre de pardonner.

Nous avons donc intérêt à liquider nos dettes réciproques rapidement. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait et dans ce domaine le temps n'efface rien, ni l'oubli. C'est en nous libérant que nous obtiendrons de Dieu le pardon des offenses que nous lui avons faites. Il n'y a pas d'autre moyen.

Nous ne ferons pas comme le serviteur impitoyable dont parle l'Evangile, qui obtint du roi sa grâce et la remise d'une dette de dix mille talents mais qui jeta en prison un compagnon qui lui devait cent deniers.

La vile ingratitude du serviteur impitoyable justifie le roi lorsqu'il révoqua le pardon précédemment accordé et livra le serviteur au bourreau. Il fut traité selon la loi, comme lui-même avait traité son compagnon. On l'oublie trop souvent : La miséricorde est pour les miséricordieux. Il faut la recevoir avec gratitude et en rester toujours digne.

C'est également dans l'Evangile qui contient toute initiation a dit Monsieur Philippe que nous trouverons le mécanisme et les conséquences du pardon et du non-pardon des offenses.

Jésus a clairement posé les données du problème et donné la véritable solution : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi, mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les ingrats (...) Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses votre Père Céleste vous pardonnera

aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses ».

Il ressort de cet enseignement que si, priant Dieu, nous lui disons : « ...Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et que nous ne pardonnons pas, réellement et complètement, il vaut mieux pour nous ne rien dire. La prise en considération de notre demande est liée à la condition qui y est incluse, même si elle n'est pas formulée.

Celui qui pardonne ouvre son âme à l'influx divin qui vient continuellement sur nous. Celui qui ne pardonne pas s'enferme dans le plus solide des cachots puisque Dieu ne peut lui pardonner ses offenses envers Lui et qu'il faut avoir payé toutes ses dettes pour sortir d'ici...

La bonne méthode pour régler nos différends, si nous avons conscience de nos torts, est d'aller vers la personne que nous avons offensée et de lui demander de nous pardonner. Si c'est nous qui sommes offensés, après avoir prié, allons vers notre frère ou notre sœur, exposons-lui nos griefs sans acrimonie et le mal qu'il nous a fait. Si nous ne réussissons pas à le convaincre, envoyons deux amis pour plaider notre cause. Si tout est inutile, laissons-le, prions pour lui de tout notre cœur et disons à Dieu que nous pardonnons. Mais si notre frère ou notre sœur convient de ses torts, remercions le Ciel et disons ensemble la plus belle des prières, celle que nous a enseignée Jésus. Elle sera certainement entendue et les orants peuvent avoir des grâces inespérées à cette occasion.

La faute des autres crée toujours entre nous un lien que le pardon spiritualise. Il n'y a pas de faute qui ne puisse être pardonnée si on la comprend.

Le pardon est merveilleux, il purifie le mal qu'on nous a fait et il nous met sur la bonne voie pour aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Croyez-moi, chers amis, celui qui pardonne devient un ami de Dieu.

Irénée SEGURET.

RAPPEL...

LE PARDON... (*)

par PAPUS

« Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Avec le soutien du plan physique, après le triple pain matériel, voici la clef de l'évolution de l'âme sur tous les plans.

Il faut rapprocher ici le texte latin de la glose française :

Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

qu'on peut traduire : remets-nous nos dettes comme nous remettons les dettes de ceux qui sont nos débiteurs envers nous.

Toute poursuite, même justifiée en apparence, est contraire à l'enseignement divin. Pardonnez toujours et toujours, remettez toujours les dettes, et votre acquis deviendra de plus en plus grand, les étoiles s'ajouteront aux étoiles dans votre sphère invisible, d'autant plus que vous passerez sur la Terre pour un niais et un être trop bêtement bon.

Il est difficile de rester toujours défendeur devant les tribunaux, de perdre ses procès et de ne jamais vouloir être demandeur ; mais il y a là dans tous les plans une voie d'évolution tellement sûre et tellement précise que celui qui la connaît ne l'abandonne plus jamais.

Une autre conséquence de cette parole, c'est qu'on doit toujours rendre en lumière ce qui a été fait dans l'ombre.

Le mal habite les ténèbres, il craint la lumière. Donc, si vous avez à reprendre votre frère, faites-le devant lui-même et en lumière.

Si, au contraire, vous avez à faire du bien à votre frère, faites-le à l'insu de tous et dans l'ombre. Vous payez ainsi les dettes de tous envers les calomniés, les déshérités et les malheureux de tous genres.

Il faut que l'âme respire une atmosphère astrale pure et le pardon est la grande clef d'évolution pour l'âme, comme la prière est la clef d'évolution pour l'Esprit.

Savoir s'abstenir, souffrir, prier et pardonner est une des voies les plus actives de la mystique pratique.

Toutes les religions, rattachées véritablement à un centre divin, ont mis en pratique les enseignements donnés par le Sauveur dans cette admirable partie de Sa prière.

(*) Extrait de *La Science des Mages*, de PAPUS, nouvelle édition, septembre 1974, La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, 75018 Paris

Comment deux initiés sauvèrent Platon

par Henry BAC

Platon, l'un des plus grands initiés, rechercha toujours la connaissance des grands principes régissant le monde. Il voulait parvenir à la véritable maîtrise, celle donnant la possession des clefs de toutes sciences et permettant d'opposer aux doutes l'absolu de l'unité.

Pour l'atteindre, il déploya un effort continu de son esprit et de son cœur avec aussi une ascèse du corps.

Depuis la plus haute antiquité, par la transmission effective de certaines grandes règles et de lois scientifiques, des êtres supérieurs s'efforcèrent d'approcher l'ultime perfection, l'Illumination suprême, la victoire de l'esprit sur la matière.

Louis-Claude de Saint-Martin a écrit : « Le verbe se communique directement à celui qu'il veut instruire ». Il est dit aussi : « frappez et l'on vous ouvrira ». Mais, en son temps, Platon, sans connaître ces paroles, jugeait prudent de ne pas attendre que la porte s'ouvre seule.

Il comprit que, pour recevoir la lumière intérieure, qui est la sagesse, il convenait de faire table rase de bien des préjugés. Il avait atteint, avec Diotime, un sommet de l'Amour mystique, se réalisant sous la forme de cette beauté incarnée. Il nous la décrit ainsi : « Savante sur l'amour et beaucoup d'autres choses ». Elle-même déclare : « Parmi les mouvements multiples entraînant l'Amour, l'unique fin à laquelle celui-ci aspire est l'immortalité. Lorsque l'intelligence a réalisé en elle-même la Sagesse, le « mortel divin », qui la porte en son âme, cherche la beauté dans laquelle il pourra engendrer, car il ne le pourrait jamais dans la laideur. Dans l'ardeur de produire, il s'attache donc aux corps splendides de préférence aux disgracieux. Or, s'il rencontre dans un beau corps une belle âme, généreuse et bien née, cette réunion lui plaît souverainement. Auprès d'un bel homme, il abonde en discours sur la vertu et il s'applique à l'instruire, car le contact et le commerce de la beauté lui font engendrer et produire ce dont il portait le germe. Ainsi le lien et l'affection qui attachent deux amis l'un à l'autre sont-ils bien plus intimes et bien plus forts que ceux de la famille parce que leurs enfants sont plus beaux et immortels ».

Il s'agit de l'Amour du Beau, qui conduit à la connaissance. Platon fut le semeur de l'Idée.

Mais pour la répandre pleinement, il pensa qu'il devait d'abord voyager pour son instruction. Les Sophistes faisaient alors de grandes tournées. Il se rendit à Eleusis, cherchant l'Initiation et comprenant qu'il fallait la découvrir à travers toutes les sources accessibles.

Après la mise à mort de Socrate, Platon s'enfuit à Mégare. Comme il s'était compromis, au cours du procès, en se portant caution pour son Maître, on peut supposer que la prudence, plus que la curiosité, l'incitèrent à ce déplacement. Il profita de son séjour pour étudier. Il rencontra Euclide, puis Hermogène, s'instruisant auprès d'eux.

L'Égypte le tentait. Il voulait s'imprégner de la science des Initiés de la plus haute antiquité. Mais, pour atteindre les bords du Nil, le voyage présentait alors bien des inconvénients. D'autre part, transport et villégiature coûtaient fort cher. Platon n'aimait point l'argent. Ses dispositions apparaissaient comme peu mercantiles. Il se montra pourtant fort ingénieux pour parvenir à payer voyages et séjour. Il emporta un chargement important d'huiles, dont il sut, bien à propos, faire le commerce.

S'il devint ainsi occasionnellement un homme d'affaires, il dédaignait cependant l'esprit de lucre. Il oppose les Égyptiens, aimant les richesses, aux Grecs cultivant l'arbre de la Science d'un amour désintéressé.

Il éprouva un certain dédain, parfois, pour cette civilisation pharaonique, antique certes, mais fixée, sans progrès. Cependant, amateur des traditions, il resta sensible aux séductions d'un pays dont les enseignements s'inspiraient de traditions transmises par des sages qui surent recueillir les connaissances des ultimes descendants des Atlantes.

En rapport avec des prêtres de Saïs, Platon traversa l'initiation d'Isis, s'arrêtant au troisième degré, celui conférant la pleine clarté intellectuelle et la maîtrise de l'âme et du corps.

Il envisageait de connaître l'Inde. La guerre le contraignit à l'abandon d'un tel projet. Il se trouvait alors en Phénicie, s'entretenant avec les mages et apprenant la doctrine de Zoroastre.

Il revint dans sa patrie et enseigna quelque temps à l'Académie. Une foule parmi laquelle l'élément féminin dominait, se pressait à ses conférences. Il se dégageait de lui un charme extraordinaire. Il savait entraîner ses disciples sur les neiges éternelles de l'abstraction sans, pour autant, cesser de les faire vivre intensément.

Mais il désirait voir davantage, enrichir encore ses connaissances, calmer son humeur inquiète.

Il sacrifia son goût de plaire et partit pour l'Italie méridionale et la Sicile.

Après des entretiens avec divers philosophes, il se rendit à Syracuse où régnait, dit-on, un ami des lettres, protecteur des savants et des artistes. Il s'agissait du tyran de Syracuse, Denys l'Ancien. La puissance de ce potentat s'étendait loin. Il intervenait même dans les affaires de la Grèce.

Dès son arrivée, le monarque l'invita, désireux de profiter de sa présence. Denys le tyran entretenait une suite brillante et affichait des prétentions littéraires. Cependant Platon éprouva bientôt une certaine répugnance au sein de la cour du roi où régnait une atmosphère dissolue. Sa déception s'atténua pourtant car il se lia très vite avec le jeune beau-frère du souverain, Dion, véritable initié. Ensemble ils parlaient de philosophie. Platon découvrit en lui un esprit pénétrant, vif et enthousiaste.

Son séjour à Syracuse, devant l'azur miroitant de la mer, en un paysage enchanteur, lui parut alors de plus en plus agréable. La beauté de la région lui donnait une réelle jouissance physique. Le spectacle comblait tous désirs de son regard : comment ne pas se laisser bercer au chant des sirènes, au milieu des senteurs flottant des terrasses fleuries, parmi les orangers, en compagnie d'un ami comme Dion.

Mais un jour Denys manifesta l'intention d'obtenir ce que nous qualifierons aujourd'hui d'interview. En l'occurrence le monarque prenait l'initiative et ordonnait. Platon ne demanda point au roi ce qu'il pensait de la tyrannie. Ce fut le souverain qui posa cette question à son invité. Platon, sincère, trop naïf sans doute, exprima son aversion de principe pour la forme de gouvernement qui ne profite qu'à un seul. Il ajouta qu'il consentait une exception quand il s'agissait d'un bon tyran.

Sa répartie démontre qu'il s'abstenait de toute démagogie. Elle aurait pu être admise par le prince si le philosophe avait ajouté qu'il le rangeait parmi les bons tyrans. Mais Platon abhorrait la flagornerie.

Denys laissa éclater sa colère en s'écriant : « Tu parles comme une vieille ganache ». « Et toi comme un tyran », répondit le philosophe.

Cette fois, aucun doute ne subsistait. Le monarque décida de faire aussitôt mettre à mort Platon. Il démontrait qu'incontestablement il n'était pas un bon tyran.

L'entourage du roi montrait, par bonheur, plus d'esprit. Dion, ainsi qu'Aristomène, intervinrent immédiatement au secours de Platon. Ils expliquèrent au souverain combien sa réputation d'ami des lettres se trouverait compromise par l'exécution du philosophe grec.

Dion, l'initié, sauva la vie de Platon. Mais il n'obtint pour lui qu'une commutation de peine. Comme Pollis, envoyé des Lacédémoniens, alors en guerre avec Athènes, se trouvait à

Syracuse, le tyran lui offrit Platon à condition de le faire vendre comme esclave. L'ambassadeur de Sparte quitta la Sicile, débarqua dans l'île d'Egine. L'on venait d'y décréter que le premier Athénien qui aborderait le rivage serait de droit mis à mort.

Platon, à nouveau, risquait sa tête. On le questionna sur sa profession : « philosophe », répondit-il. Pour les habitants d'Egine, un Athénien philosophe demeurerait un homme sans importance. On le lui déclara ironiquement, en lui annonçant qu'il ne serait pas exécuté, mais vendu, non plus comme esclave, mais à titre de captif.

Alors qu'il attendait, enchaîné, il pensa aux enseignements recueillis en Egypte et à l'emblème solaire constitué par l'acacia. Il savait le signe de ralliement qu'il représentait pour ceux qui atteignent une importante étape de la vie des fraternités égyptiennes et d'amis de la sagesse.

Apercevant, sur le marché, Anniceris de Cyrène, Platon s'écria sur son passage : « l'Acacia m'est connu ». Aussitôt Anniceris, véritable initié, s'empessa de le racheter, revint à Athènes et le libéra.

Cet honnête homme refusa d'être remboursé. Dion lui ayant fait parvenir la somme représentant son versement dans l'île d'Egine, Anniceris la lui renvoya. Dion la consacra, dit-on, à l'achat du jardin dont Platon devint propriétaire auprès du gymnase de l'Académie.

Quand Denys le tyran connut la délivrance du philosophe, il trembla pour sa renommée. Comme il manquait de dignité comme d'esprit, il lui fit demander de l'épargner dans ses discours. Platon lui répondit que la vengeance n'intervient que pour les personnes de qui l'on se souvient, en ajoutant qu'il avait mieux à penser.

Sauvé en Sicile par Dion l'initié, sauvé dans l'île d'Egine par Anniceris, autre initié, Platon reprit ses travaux.

Il possédait la véritable tradition ésotérique.

Son idéal fut à la fois une morale, une poésie, une philosophie.

PAGES DU PASSÉ...

DES SYMBOLES ET DE LEURS SENS

par TEDER

Pour chercher la vérité, il faut être libre de toutes les passions ; le malheur est qu'on nous en inspire dès l'enfance, qui donnent, comme disait Bernardin de Saint-Pierre, la première entorse à notre raison.

On y pose pour base fondamentale de nos actions et de nos opinions, cette fameuse maxime : Faites fortune.

Il arrive de là que nous ne voyons plus rien que ce qui a quelque relation avec ce désir. Les vérités naturelles même disparaissent pour nous, parce que nous ne voyons plus la nature que dans des machines ou dans des livres.

« Vivons d'abord, vienne ensuite la sagesse ».

Alors pour vivre, on recourt à tous les moyens, et partout, les hommes, répandus dans le commerce, l'industrie, la finance, les administrations, etc..., y paraissent comme autant de punaises dans un bois de lit.

Il faut vivre !

Si, pour beaucoup d'entre ces hommes, la religion est un prétexte, pour beaucoup d'autres la Maçonnerie est devenu un moyen.

Ne leur parlez pas morale, c'est de la blague ; ne leur parlez pas symbole, vous les bassinez.

Je me rappelle avoir vu, il y a quelques mois, cinq ou six maç... attablés dans un café et absorbés dans une partie de manille. Arrive un autre qui serre la main à tous, et qui, avant de s'asseoir, dépose sur la table une revue maçonnique que je ne désignerai pas autrement.

— Tiens ! dis l'un, tu lis ça ? Eh bien, je t'en souhaite...

— Mais...

— Allons, mets-toi là, et joue avec nous.

Tout en jouant, ces messieurs parlèrent de la Revue en question. Pour eux, elle était assommante, et son directeur était un bonhomme qui n'avait qu'un tort : celui de raser son monde.

Je pliai mon journal, me levai et m'en allai.

Ce directeur était pour moi un adversaire, mais j'éprouvai un serrement de cœur en entendant parler ainsi d'un écrivain estimable, instruit et réfléchi, qui consacrait sa vie à instruire ses frères.

Vous allez croire que cet exemple devait refroidir mon zèle. Eh bien, non. J'ai le caractère si mal fait, que je vais raser à mon tour ces messieurs s'ils sont ici, en abordant la question des symboles, si assommante pour les joueurs de manille.

« Le seul but de la religion, a dit F... Priestley, est de rendre les hommes meilleurs afin de les rendre plus heureux ». A cela, le F...

(*) L'INITIATION de mars 1911 (Ph. E.).

Volney a répondu : « Il n'y a réellement dans le monde que deux religions : celle du bon sens et de la bienfaisance, et celle de la malice et de l'hypocrisie ».

Si Volney avait donné quelque attention à l'histoire des religions et en particulier à l'histoire des premiers temps du christianisme, il n'aurait pas parlé ainsi, et il ne serait pas venu dire, comme le F... Dupuy l'a dit dans son *Origine de tous les cultes*, que la religion était une folie et une monstruosité.

Pour démontrer cela, ces deux écrivains ne se sont pas attardés à examiner les doctrines, ils se sont contentés de gratter un peu l'écorce des symboles, et en opérant ce grattage ils sont arrivés à découvrir que le Vichnou des Indiens n'était que l'un des mille emblèmes du soleil en Egypte, et que les incarnations de ce dieu en poisson, en sanglier, en lion, en tortue, etc..., n'étaient que les métamorphoses de l'astre radieux passant successivement dans les signes des douze animaux. Le taureau japonais qui brise l'œuf du monde n'était que celui du ciel qui, jadis, ouvrait l'âge de la création, l'équinoxe du printemps. Ce taureau, c'était encore l'animal qui, sous le nom de *Bœuf Apis*, était adoré en Egypte, et que les Juifs adorèrent aussi dans l'idole du *Veau d'Or*. Ce taureau, c'était également celui qui, sacrifié dans les *mystères de Mithra*, versait un sang fécond pour le monde. C'était également le bœuf de l'Apocalypse, avec ses ailes, symbole de l'air ; et l'*Agneau* des chrétiens, comme le taureau de Mithra, immolé pour le salut du monde, n'était toujours que le même soleil au signe du Bélier céleste, lequel dans un âge postérieur, ouvre à son tour l'équinoxe, délivre le monde du règne du mal, c'est-à-dire de la constellation du serpent, de cette grande couleuvre, mère de l'hiver et emblème de l'Arhimane, le Satan des Perses.

Enfin, toute la base des systèmes religieux était le culte du soleil. C'était le soleil qui, sous le nom d'Orus, ou de Jésus, naissait au solstice d'hiver, dans les bras de la vierge céleste. C'était le soleil qui, sous le nom d'*Osiris*, présenté par Typhon et les tyrans de l'air, était mis à mort, renfermé dans un obscur tombeau, emblème de l'hémisphère d'hiver, et qui, ensuite, se relevant de la zone inférieure, vers le point culminant des cieux, ressuscitait, vainqueur des géants et des anges destructeurs. La tonsure du prêtre catholique n'était que le disque du soleil, l'étole son zodiaque, le chapelet l'emblème des astres et des planètes. La mitre, la crosse, le manteau des pontifes et des prélats, n'étaient que ceux d'*Osiris*. La croix chrétienne, était celle de Sérapis, tracée par la main des prêtres égyptiens sur le plan d'un monde figuré, et cette croix, passant par les équinoxes et les tropiques, devenait, comme l'autre, l'emblème de la vie future et de la résurrection. Les 12 travaux d'Hercule, les 12 tribus d'Israël, les 12 apôtres, tout cela, c'était encore les 12 signes du zodiaque, les 12 mois de l'année, les 12 heures de la journée.

C'est ainsi qu'à grands coups d'érudition, les FF... Dupuy et Volney ont cru démontrer la folie et la monstruosité des religions en les rattachant toutes au culte du soleil : or, ils ne se sont pas aperçus qu'en s'évertuant à donner aux religions une commune origine, ils montraient par cela même que leurs fondateurs avaient tous lu dans le même livre de la nature — ce livre admirable qu'il n'est pas donné à tout le monde de comprendre, et dans lequel Saint-Yves d'Alveydre a su découvrir l'absolu, en même temps que la base scientifique de son Archéomètre.

C'est une faute bien grave, quand on interprète mal le symbolisme d'une religion quelconque, que de la décrier au moyen de cette interprétation, de la convertir en folie ou en monstruosité, et de lui attribuer ensuite tous les maux du genre humain.

Si, par toute la terre, on s'est souvent servi des religions pour faire le mal, il n'en est pas moins vrai qu'elles ont été instituées pour faire le bien, et qu'aucune d'elles n'enseigne ce qui est tenu pour mauvais

par la conscience humaine. C'est donc une grande inconséquence que de leur reprocher d'avoir répandu le sang, alors qu'elles défendent précisément le meurtre. Les troubles qui ont désolé et désolent encore la terre ne sont nés que de la loi du plus fort, et quand l'orgueil, l'égoïsme, l'envie de jouir, sont devenus des motifs de faire fortune et la base de toutes les conditions humaines. Comment donc accuser les religions précisément de ce qui n'aurait pas lieu, si leurs principes étaient gravés profondément dans tous les cœurs ?

Quant à la malice et à l'hypocrisie, dont le F. . Volney a fait une religion, elles sont justement les armes du plus fort ; mais le plus fort a beau se couvrir du masque de la religion, il ne saurait faire que la religion puisse être confondue avec le masque, ni l'abus avec l'institution elle-même.

Cependant Volney et Dupuy ont fait cette confusion et, en voulant détruire l'abus, ils ont cherché à imiter l'ours de la fable qui, lui, pour détruire une mouche, écrasa d'un coup de pavé la tête de son maître.

Un de nos plus illustres frères, le F. . Montesquieu, a dit à ce sujet dans son *Esprit des Loix* :

« C'est mal raisonner contre une religion que de rassembler dans un livre une longue énumération des maux qu'elle a produits lorsqu'on a méconnu son esprit, si on ne fait de même celle des biens qu'elle a faits lorsqu'on a suivi ses maximes. Si je voulais raconter les abus des institutions les plus nécessaires, je dirais des choses effroyables ; et certainement plus le temps de ces institutions aurait duré, plus il serait facile d'accumuler les choses effroyables que l'on en pourrait dire ».

Sous une autre forme, le F. . Voltaire a dit, à la page 13 du tome XLV de ses œuvres :

« Une fausse science fait les athées, une vraie science prosterne l'homme devant la divinité ».

Ce qui fait le fond de toutes les religions, c'est la morale, qui leur est commune. Toutes concourent au même but, lequel, ainsi que l'a dit le F. . Priestley est de rendre les hommes meilleurs pour les rendre plus heureux. Que la morale des religions soit gravée, dans tous les cœurs, il n'y a plus de loi du plus fort, l'exploitation de l'homme par l'homme n'existe plus, tous les maux qui ont affligé et affligent la terre disparaissent.

Dans l'antiquité, toutes les religions étaient reliées entre elles par une chaîne invisible d'initiés, profondément instruits dans toutes les sciences. Ce sont eux qui surveillaient l'éducation des rois, des grands et en général de tous ceux qui devaient remplir quelque charge dans l'Etat.

Mais, à la longue, la corruption se glissa un peu partout, et l'on vit des rois qui, pour se débarrasser de toute tutelle, pour se soustraire au joug salutaire imposé par leur initiation, ne reculèrent devant rien au nom du droit du plus fort, quand ils voulurent être absolus. Le sort terrible des Gymnosophistes de Méroë est un de ces exemples qui viennent naturellement à l'esprit, lorsque l'on veut montrer les raisons pour lesquelles les initiés, à certaines époques de l'histoire, ont dû se résoudre à vivre en secret au milieu de l'anarchie prenant naissance parmi les hommes.

Car, du moment que le prince ne voulait plus de la censure de l'initié, le seigneur ne tardait pas à se moquer de celle du prince, le bourgeois de celle du seigneur, et l'artisan de celle du bourgeois.

Comme dans toutes les religions, le système de morale des initiés — lesquels se sont perpétués jusqu'à nous sous diverses appellations — était voilé par des symboles.

Et ici j'arrive à notre institution qui, bien certainement, a été une rénovation, une continuation des anciens mystères et qui, elle aussi, a ses symboles par lesquels les adeptes, en les introduisant dans la Maçonnerie, ont exprimé les grandes vérités que la prudence leur défendait de rendre communes.

On m'accordera bien qu'un symbolisme profond et philosophique, comme l'est celui de notre ordre, n'a pas pu être imaginé par des ouvriers illettrés. Ces ouvriers, si habiles fussent-ils comme maçons, n'étaient ni des alchimistes ni des hermétiques, et n'avaient pas les connaissances voulues pour comprendre même les doctrines renfermées dans ce symbolisme.

Mon opinion est que le sens philosophique qu'il renferme n'a été connu que de ceux qui se livraient à certaines études, et que les symboles, longtemps avant 1717, ont dû avoir d'autres explications pour les maçons ouvriers. Il est possible que ceux-ci aient attaché quelque sens moral symbolique à leurs outils, et même qu'ils aient eu quelques symboles particuliers, car les hommes les plus grossiers ont, dans tous les temps, employé des figures et des signes pour exprimer quelque idée morale.

Ce qui est plus certain, c'est que, dans nos pays d'Europe, ont existé de bonne heure des philosophes consacrant leur temps à l'étude des sciences alchimiques ou hermétiques, et employant des termes spéciaux et des chiffres particuliers afin de cacher, dans leurs écrits, des dogmes que, seuls, les hommes supérieurement doués pourraient arriver à découvrir. Elias Ashmole, écrivant sous son nom et aussi sous le pseudonyme de John Hasolle, fut un de ces philosophes et avait eu, de même que ses contemporains, une longue suite de prédécesseurs dont la trace remonte très haut dans l'histoire.

Or, plusieurs des symboles en usage parmi eux pour exprimer leurs doctrines se retrouvent aujourd'hui dans la Maçonnerie, notamment le compas et l'équerre, comme on les retrouve aussi dans le quarante-septième problème de Pythagore. A ce dernier, la Maçonnerie n'attache aucun sens, et aux autres elle accorde seulement des significations morales ; mais il est d'autres symboles dont le sens est très supérieur.

Comme ces symboles, communs à la Maçonnerie et à l'hermétisme, ont été usités en hermétisme longtemps avant de l'être en Maçonnerie, nous sommes forcément amenés à conclure que, du moment qu'Ashmole fut un Maçon, la Maçonnerie a dû les recevoir de l'hermétisme.

Nous avons la preuve irrécusable qu'au dix-septième siècle quelques philosophes hermétiques se joignirent à la Maçonnerie. Il est même probable qu'Ashmole n'a pas été le premier. Que pouvaient-ils apprendre parmi des ouvriers illettrés ? Rien. N'ayant pas d'organisation ouverte, il est possible qu'ils aient eu l'idée de se réunir dans les Loges de la Maçonnerie dite opérative ; mais il est bien certain que les ouvriers ne connaissaient alors ni le secret ni les doctrines des Philosophes.

Ce qui est aussi hors de doute, c'est que, dans une des quatre Loges de Londres qui fondèrent — régulièrement ou irrégulièrement — la Grande Loge d'Angleterre, il y avait des bourgeois, des nobles, des officiers, des ministres protestants, des savants, des philosophes, ayant fait des études spéciales et poursuivant quelque but, et qui n'étaient pas venus là, simplement pour fumer des pipes, boire du pale ale, et parler de plâtre et de mortier avec des ouvriers, quelques honnêtes ou distingués que fussent ces derniers.

Il est donc probable que, parmi ces hommes, il y en a eu qui ont introduit alors dans la Maçonnerie les symboles hermétiques, imaginé ensuite un enseignement en trois parties dans le but de communiquer leurs doctrines, voilée sous leurs symboles particuliers, à ceux qui étaient aptes à les recevoir, et donné à tous les autres des explications morales communes, les seules qu'ils pussent comprendre.

Bien des choses concourent à prouver que le sens des symboles a différé entre le petit nombre et le grand nombre. D'abord, l'attrait que la Maçonnerie a exercé sur les personnages considérables et les savants ; ensuite la Préface remarquable du livre de Samber, dont je parlerai tout à l'heure ; puis la signification réelle de ce qu'on a substitué au mot du maître, le soleil, la lune, etc... ; enfin ce fait tenu pour certain que le mot « Géométrie » prit un jour le nom de Maçonnerie. Tout cela est renforcé par le lien traditionnel rattachant la Maçonnerie à la doctrine secrète de Pythagore, et aussi par l'obligation de garder les secrets de la Chambre du Milieu.

J'accorde que l'obligation au secret maçonnique est très ancienne et que le symbolisme a existé en Maçonnerie longtemps avant 1717 ; mais la classe ouvrière des maçons n'en avait, n'en pouvait avoir aucune connaissance, cette connaissance étant réservée aux intelligences supérieures qui, d'une autre classe, s'unissaient aux Loges. Otez ces intelligences supérieures des Loges, le symbolisme n'y est plus compris ou n'a plus de raison d'être. Ce sera comme dans une école communale, où les enfants ne sauront attacher aucune importance aux signes algébriques qu'un maître aura placé sur un tableau.

Et ceci est si vrai que, même parmi les intelligences supérieures, il s'en est trouvé qui, attendant des autres des explications qu'on doit découvrir par soi-même, ont été incapables de devenir des initiés parfaits.

Il y a vingt-trois ans, on a eu un exemple frappant de ce fait. Un Maçon, avocat très distingué, qui fut même préfet de police, avoua qu'il ignorait les dogmes, les rites maçonniques, et les sens des symboles. Après cet aveu, il démissionna et écrivit publiquement :

« Très chers Frères, si vous me permettez de vous parler avec cette franchise à laquelle les Pontifes, pas plus que les Princes, ne sont accoutumés, je vous dirai : L'heure de la réforme est venue ; laissez entrer dans le Temple l'esprit de critique et de libre examen ; vos Rites et vos Mystères sont surannés et démodés. Soyez de votre temps... »

Le petit garçon qui se cabre devant l'algèbre qu'il ne comprend pas ne s'exprime pas mieux quand il dit que c'est de la blague.

Lui aussi, il est de son temps.

L'art de construire, auquel sont assujettis les autres arts, a eu à son service les plus brillantes intelligences et les plus grands artistes. Le vieux symbolisme a été incorporé dans les églises et les cathédrales, et quelques-unes de celles-ci ont été ornées de devises et de figures qui n'auraient jamais été tolérées, si le clergé avait su ce qu'elles signifiaient pour les adeptes.

Il y a donc tout lieu de croire que c'est au Moyen Age, et non pas après que la Maçonnerie eut commencé à décliner, que les Philosophes, devenant libres-maçons, ont introduit dans la Maçonnerie leur symbolisme.

Evidemment ces nouveaux venus n'ont pas dû rapporter des symboles dont ils n'auraient pas compris le sens. Evidemment, ils n'ont pas dû les révéler à des ouvriers peu aptes à les comprendre. Quand donc, afin d'assurer l'existence à leur association, les Philosophes formèrent et formulèrent l'enseignement maçonnique que nous connaissons, et confièrent leurs vieux symboles à la garde des Loges, il est bien clair qu'ils ont dû garder pour eux-mêmes le sens philosophique de ces symboles, en donnant aux ouvriers la seule explication morale qu'ils pouvaient saisir.

Telle est la raison pour laquelle l'ignorance prévaut encore dans la plupart de nos Loges, où la lettre a le pas sur l'esprit.

Considérez, par exemple, le 47° problème que l'on voit parmi nos symboles. Nulle explication : ce n'est donc pas un symbole. Il eut pourtant un sens profond pour Pythagore, et nous savons ce qu'il était,

par le Gâthâs du Zend-Avesta. Mais Plutarque ne l'a pas su. Ce sens était déjà perdu de son temps et l'explication qu'il en donne est aussi sottise qu'insignifiante.

Voyez maintenant les nombres 3 et 4, qui constituent le nombre 7. Les Philosophes hermétiques se servent du 4, représenté par le carré, pour symboliser la terre, ou la nature, ou les 4 éléments, feu, air, terre et eau. Mais, pour Zarathrustra, 4 représentait, comme les 4 bras de la croix, les 4 énergies masculines de la Divinité, c'est-à-dire la Sagesse Divine, le Mot Divin, la Puissance Divine et la Souveraineté Divine ; et 3, les Potentialités féminines de la Divinité à travers la nature, c'est-à-dire le Désir de propager, la Force ou Virilité et la vitalité.

Le fait que le sens de beaucoup de symboles ait été inconnu de la masse des Maçons ne prouve pas qu'ils l'ont possédé et qu'ils l'ont perdu.

Il est plus raisonnable de penser qu'ils ne l'ont jamais connu, parce qu'ils étaient incapables de le pénétrer, et que, lorsque les symboles firent partie des degrés maçonniques, l'explication qu'on en donna fut seulement celle que nous avons aujourd'hui et qui en masque une autre, à laquelle, bien certainement, n'ont pas songé les FF . . Dupuy et Volney.

J'ai dit tout à l'heure qu'entre le petit nombre et le grand nombre le sens des symboles différerait, et, à ce sujet, j'ai donné comme preuve la préface d'un livre écrit, en 1721, par le F . . Robert Samber.

J'y arrive.

Tous ceux qui, parmi vous, s'occupent d'occultisme, savent que le nom de Philalèthes, adopté plus tard par un Rite maçonnique fondé à Paris, fut mis en usage, comme nom de plume collectif, par une longue série de philosophes hermétiques.

Ainsi *Eugenius Philalèthes* a été le pseudonyme du célèbre Thomas Vaughan ; *Eireneus Philalèthes*, celui de Georges Starkey ; *Ireaneus Philalèthes*, celui de William Spang, de Burckhard, de Louis Dumoulin, de Samuel Prypkowski, etc...

Eh bien, en 1722, juste une année avant la publication des premières Constitutions de la Grande Loge d'Angleterre parut à Londres, sous la signature *Eugenius Philalèthes junior*, Membre de la Société Royale, un petit opuscule intitulé « Long Livers », *Dédié au Grand-Maître, Maîtres, Surveillants et Frères de la Très Ancienne et Très Honorable Fraternité des Franc-Maçons de Grande-Bretagne et d'Irlande.*

Ceci est d'une très grande importance, comme vous allez le voir, car *Eugenius Philalèthes junior*, n'était autre qu'un écrivain assez connu, le F . . Robert Samber, membre de la Société Royale et intimement lié avec le F . . duc de Montagne, Grand-Maître de la Grande Loge d'Angleterre, auquel, d'ailleurs, il a donné dans un autre de ses écrits signé de son nom réel le titre de « meilleur des maîtres, meilleur des amis et meilleur des bienfaiteurs ».

Dans la préface de son livre dédié au Grand-Maître, son ami, voici donc comment s'exprimait le Philosophe hermétique *Eugenius Philalèthes*, autrement dit F . . Robert Samber :

« Hommes, Frères,

« Je m'adresse à vous de cette manière, parce qu'elle est le véritable langage de la Fraternité, et parce que les Frères chrétiens primitifs, de même que ceux qui furent dès le commencement, en ont fait usage, comme nous l'apprenons des Saintes Ecritures et d'une tradition ininterrompue.

« Je vous présente les feuilles qui vont suivre comme vous appartenant plus proprement qu'à tous autres. Dans ce que je dis ici, ceux d'entre vous qui sont peu illuminés, qui demeurent dans la place du

dehors, qui ne sont pas capables de regarder derrière le voile, trouveront un divertissement qui ne sera ni désagréable, ni sans profit pour eux ; mais ceux qui sont assez heureux de posséder une plus grande lumière, découvriront, sous les ombres que j'emploie, quelque chose de vraiment grand et noble, digne de l'attention du génie le plus élevé et le plus sublime ; le cube céleste spirituel, seule base et fondement véritable, social et immuable de toute science, de la paix et du bonheur...

«Rappelez-vous que vous êtes le Sel de la Terre, la Lumière du Monde et le Feu de l'Univers. Vous êtes des pierres vivantes, édifiées en maison spirituelle, croyant et reposant sur la première Lapis angularis... Vous êtes appelés des Ténébres à la Lumière...»

Après quelques considérations indiquant clairement que l'idée de la Maçonnerie a été tirée de l'hermétisme et de la Rose-Croix, l'auteur reprend :

«Et à présent, mes Frères de la haute classe, permettez-moi quelques mots, puisque vous n'êtes que quelques-uns ; et ces quelques mots, je puis vous les dire en énigmes, puisqu'il vous est donné de connaître ces mystères qui sont cachés aux indignes.

«N'avez-vous pas vu, mes chers Frères, ce Bain prodigieux rempli d'une eau la plus limpide . . . Sa forme est un carré placé d'une manière sublime sur six autres, plus brillants de joyaux célestes et dont chaque angle est supporté par un lion. Ici reposent notre puissant Roi et notre puissante Reine. (Je parle follement, n'étant pas digne d'être parmi vous). Le Roi, éclatant sous son glorieux appareil d'or transparent et incorruptible, est entouré de saphyrs vivants. Il est beau et vermeil et se nourrit parmi les lys ; ses yeux sont deux charbons ; . . . sa grande chevelure flotte plus noire que le noir le plus profond ! sa royale épouse est vêtue d'un tissu d'argent immortel, parsemé d'émeraudes, de perles et de corails... O mystique Union ! O commerce admirable !...

«Jetez maintenant vos yeux à la base de cette structure céleste, et vous découvrirez devant elle un large bassin de marbre de porphyre, recevant de la bouche d'une grande tête de lion, une fontaine verdâtre de liquide de jaspe. Méditez bien cela et considérez. Ne fréquentez plus les Bois et les Forêts (je parle comme un fou) ; ne chassez plus le lièvre qui fuit ; laissez s'envoler l'aigle sans l'observer ; ne vous occupez pas plus longtemps de l'idiot qui danse, des crapauds qui s'enflent, et du dragon qui se dévore la queue, abandonnez cela comme éléments à vos tirones.

«L'objet de vos souhaits et de vos désirs (quelques-uns d'entre vous l'ont peut-être obtenu, je parle comme un fou), est cette admirable chose dont la substance n'est ni trop ardente, ni entièrement terrestre, ni simplement humide . . . En résumé, cette seule Chose Une, au-delà de laquelle il n'y en a pas d'autres, le sujet béni et le plus sacré du carré des hommes sages, c'est... J'allais presque le dire et commettre un parjure, un sacrilège. J'en parlerai donc au moyen d'une circonlocution encore plus obscure, afin que, seuls, les fils de la science, et ceux qui ont l'illumination des mystères les plus sublimes et des secrets les plus profonds de la Maçonnerie, puissent comprendre — cette seule Chose Une, dis-je, c'est... ce qui vous conduit, mes chers Frères, au palais diaphane des véritables et désintéressés amis de la Sagesse, à cette pyramide transparente du Sel pourpre, plus rayonnant et plus étincelant que le rubis d'Orient le plus fin, et dans laquelle repose inaccessible la Lumière épitomisée, ce feu céleste incorruptible, flamboyant comme le cristal qui brûle et plus brillant que le soleil dans sa pleine gloire méridienne, ce feu qui est le *Syropos* éternel, immortel, roi des Gemmes, d'où procède toute chose qui est grande, et sage, et heureuse . . .

«Beaucoup sont appelés, peu sont élus. Amen.

Eugénus Philalèthes, Jen.
F.R.S.

1^{er} mars 1721.

Par cette préface, s'adressant à deux catégories de Frères, vous pouvez constater qu'au moment où la Maçonnerie redevint le lien rattachant entre eux tous les cultes dans l'Invisible, il y a eu, dans notre Institution, comme dans toutes les religions, deux langages, et des sens différents appliqués à de mêmes symboles.

Voilà une chose qui aurait mis en grand désarroi la sagacité des Dupuy et des Volney, s'ils l'avaient su, et qui attirera, je n'en doute pas, toute votre attention.

Pour trouver le chemin dangereux qui peut conduire à la vérité, le maçon intelligent doit se résoudre à travailler par lui-même, étudier les symboles, observer, comparer, méditer ; s'aider, dans sa recherche, de l'étude des sciences occultes, et fréquenter les écoles où, comme dans le Martinisme, ces sciences sont enseignées.

Mais, pour arriver au secret sublime du Grand-Œuvre, il faut, comme je vous l'ai dit au début et comme n'ont jamais cessé de le répéter les Maîtres de l'Hermétisme, s'affranchir auparavant de toutes les passions et reconnaître que la base fondamentale de toutes nos actions doit être l'amour de notre prochain, et non pas cette affreuse maxime que l'égoïsme a gravé partout : Faire fortune.



Charles Détré (« Teder »)
(27-VII-1855 - 26-IX-1918)
Successeur de PAPUS (fin 1916)
à la tête de l'Ordre Martiniste

MARTINEZISME ET MARTINISME

par Serge HUTIN

Il nous serait impossible — d'où l'accolement obligé des deux vocables — de dissocier l'étude du *Martinézisme* (c'est-à-dire de la doctrine et des pratiques de Martinès de Pasqually) et celle du *Martinisme*, au sens strict du terme (les idées et les enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin). Les deux courants s'insèrent en fait dans tout un courant d'illuministe (au sens noble du mot) qui jalonne des étapes importantes de la théosophie chrétienne. Aux deux s'appliquerait fort bien en fait ces mots tirés du « Manifeste » de l'actuel Ordre Martiniste fondé par PAPUS en 1888-1891 (nous aurons à parler de l'un comme de l'autre) :

« Le Martinisme est chrétien, essentiellement et intégralement chrétien, et l'on ne saurait concevoir un martiniste qui ne fût pas un fidèle du Christ, du Christ-Jésus, seul Sauveur et Réconciliateur, Incarnation du Verbe ».

Il s'agit bel et bien d'une manière *christique* de connaître les grandes vérités spirituelles : cet autre adjectif (*christique*) serait plus exact en fait que le premier. En effet, l'accès actuel du *Martinisme* n'est nullement réservé aux seuls fidèles d'une dénomination, d'une Eglise : il suffit pour y adhérer de trouver son réel épanouissement, un écho intérieur, dans l'idée, même simplement spirituelle, d'un Médiateur, d'un Rédempteur divin, qui unit toutes les âmes et qui sauve l'ensemble du règne des esprits.

LES ORIGINES

Si le Martinisme est issu, historiquement (nous verrons les différences développées de l'un à l'autre courant) du Martinézisme, ce dernier s'appuyait lui-même sur toute une tradition théosophique et magique antérieure. Cela nous entraînerait donc à méditer sur le grand développement, dès la Renaissance, d'une théosophie chrétienne, avec (tout spécialement) des formes christianisées d'ésotérisme s'appuyant sur une exégèse kabbalistique de la Bible et sur l'hermétisme.

Il n'est pas jusqu'à certains détails des rituels martinistes modernes qui ne nous obligent à en retrouver l'existence dans le passé. Prenons, par exemple, un symbole martiniste tel que le masque. S'est-on demandé si le philosophe René DESCARTES, lorsqu'il prenait pour devise : *Larvatus prodeo* (je m'avance masqué), ne pouvait pas — au delà du sens banal (nécessité de dissimuler des opinions et des théories gênantes

à son époque) — formuler un adage initiatique ? N'oublions pas que, dans sa jeunesse, Descartes avait été en relation avec les Frères de la Rose-Croix.

Dans une liste de groupements secrets signalés à Paris, en 1646, à l'attention de la police royale, par la Confrérie du Saint-Sacrement, figurait un Ordre des *Supérieurs Inconnus* — désignation qui était celle-là même que reprendra le troisième degré de l'Ordre Martiniste (1).

Louis-Claude de Saint-Martin sera tellement enthousiasmé par les ouvrages de Jacob BOEHME (1575-1624), le fameux cordonnier théosophe silésien, qu'il entreprendra la tâche écrasante d'une traduction intégrale de ses œuvres, qu'il n'aura d'ailleurs pas le temps de mener jusqu'à son terme. On a cru longtemps qu'il ne s'agissait — cela se produit volontiers dans l'histoire des idées — que d'une influence posthume indirecte : à Strasbourg, découverte, par Louis-Claude de Saint-Martin, d'une œuvre dans laquelle il trouve une extraordinaire parenté avec sa propre quête du Dieu intérieur. Chez Boehme notamment, Saint-Martin retrouvait une doctrine qui lui était bien chère : celle des noces cosmiques et spirituelles entre le Verbe divin et la *Sophia* ou Sagesse divine. Mais les spécialistes de l'histoire des courants théosophiques ont pu établir l'existence d'une chaîne humaine de transmission (d'homme à homme, de groupuscule à groupuscule) allant de Jacob Boehme à ses premiers disciples puis, à partir de ceux-là, descendant, jusqu'au 18^e siècle, en divers pays (l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre et ses colonies d'Amérique du Nord). Rien ne s'oppose même à ce que Saint-Martin ait pu, pourquoi pas ?, recevoir, par l'un de ses amis alsaciens, une transmission spirituelle se réclamant de certains disciples de Boehme.

Mais nous voici amenés à l'étude de l'homme qui sera le maître vénéré de Saint-Martin, puis à partir de l'enseignement duquel il divergera (sans s'opposer directement, insistons-y) pour construire et prêcher sa propre voie.

MARTINES DE PASQUALLY ET LE MARTINEZISME

Malgré les patientes recherches de plusieurs historiens, tout spécialement Gérard Van RIJNBERK, qui consacra une vie entière à l'étude du personnage et de son temps (voyez son monumental *MARTINES DE PASQUALLY*, publié à Lyon chez Derain) — mais citons aussi (entre autres) nos grands amis Robert AMADOU et Antoine FAIVRE, le personnage demeure toujours quelque peu mystérieux par ses origines. On

(1) Celui de S ∴ I ∴, évoquant aussi le titre plus humble de *Serviteur Inconnu*. (Proposition des frères Philippe ENCAUSSE et Irénée SEGURET, approuvée par la Chambre de Direction de l'Ordre il y a quelques années).

pense simplement (le patronyme semblerait lui-même significatif) — malgré le titre français de la *Tour* qu'il y joindra (nul rapport avec les peintres de ce nom) qu'il était d'une famille juive portugaise convertie. On possède son « certificat de catholicité ». Précisons, pour contrer tout de suite une utilisation antisémite trop facile (les services antimaçonniques de la France occupée n'y manquèrent pas hélas) qu'il serait absurde de penser à une conversion hypocrite, de pure forme, d'un ennemi diabolique de l'Eglise. Il suffit, outre la lecture attentive de ses écrits, de se reporter au témoignage direct de ses élèves, tous chrétiens pratiquants et même dévots, pour se rendre compte que sa ferveur chrétienne n'était nullement une ruse. On connaît les dates de sa naissance (à Grenoble en 1727) et de sa mort (en 1774, dans l'île de Saint-Domingue). On sait aussi qu'il était marié, et qu'il eut deux fils, dont on a malheureusement perdu les traces. Signalons seulement — à titre personnel — que nous connaissons, à Marseille, une dame qui nous raconta cette tradition familiale : Martinès figurerait bel et bien parmi ses aïeux ; malheureusement pour l'historien, il s'agit d'une tradition orale, qui n'est étayée sur aucun document. On n'a encore pu retrouver, malgré tous les efforts des chercheurs, aucun portrait authentique de Martinès de Pasqually. Celui donné par Waite (historien très sérieux pourtant) est, malheureusement, de pure fantaisie.

A partir de 1758 (peut-être dès 1754, pensent certains historiens), Martinès parcourt la France, y noue (à Bordeaux, Lyon et Paris surtout) des liens dans les milieux maçonniques. Monté à Lyon et à Paris, il se fait un grand ami : Jean-Baptiste Willermoz, riche soyeux lyonnais passionné de maçonnerie et d'hermétisme chrétien. Willermoz s'enthousiasme pour le système spécial qu'a méticuleusement mis au point et organisé Martinès : l'*Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohens* (on trouve aussi l'orthographe *Coëns*) de *l'Univers*. Signalons qu'en hébreu, *Cohen* signifie : prêtre ; chez les juifs orthodoxes, l'homme qui porte ce nom vénéré a, aujourd'hui encore, le plein droit héréditaire, même s'il n'est pas rabbin, de diriger le service religieux à la synagogue. L'ordre est pleinement organisé en 1767. En 1768, une adhésion de poids : celle d'un jeune officier au régiment de Foix, Louis-Claude de Saint-Martin. Enthousiasmé, Saint-Martin se fait le bras-droit de Martinès de Pasqually, lui sert bénévolement de secrétaire, ce qui n'était pas un mince travail. Non seulement Martinès maîtrisait fort difficilement les subtilités de la langue française, qu'il parlait avec un accent terrible (ceci atteste pleinement ses origines étrangères), mais c'était un homme à peu près totalement inadapté aux impératifs pratiques (profession, argent) de la vie en société. Signalons d'ailleurs à ce sujet que, constatant son incapacité totale et incurable à se préoccuper des impératifs financiers élémentaires (il aurait bien vite abouti à la misère totale de son foyer et même à la prison

pour dettes, sans même avoir compris pourquoi), ses disciples les plus aisés décidèrent une fois pour toutes — ce qui leur était facile (précisons que Willermoz, entre autres, était très riche) — de lui verser une pension régulière lui permettant de se consacrer totalement à ses activités les plus chères sans avoir même besoin de songer aux problèmes financiers. En 1772, Martinès de Pasqually quitte la France pour aller recueillir un héritage à Saint-Domingue ; il mourra deux années après. Dernière touche de mystère : on ne retrouvera jamais la tombe de Martinès ; personne, une fois écoulées les terribles années marquées par la révolte des esclaves noirs de l'île à la Révolution française, et par les vaines tentatives de reconquête militaire, ne pourra en indiquer l'emplacement. Souhaitons qu'un chercheur de la République d'Haïti trouve un jour la clef du mystère...

*
**

L'Ordre des Elus Cohen se présente comme un système maçonnique de hauts grades. Aux degrés corporatifs (ceux de la Maçonnerie de Saint-Jean) (c'est-à-dire d'Apprenti, Compagnon et Maître), dont la possession préalable se trouve exigée du postulant, et qui forment la 1^{re} classe du système, il superpose trois autres classes : la *seconde* (avec les degrés d'*Apprenti Cohen*, *Compagnon Cohen* et *Maître Cohen*), la *troisième* (avec deux grades : *Maître Elu Cohen*, dit aussi « Grand Architecte » ; *Commandeur d'Orient*, dit aussi « Grand Elu de Zorobabel ») ; la *quatrième* enfin, avec un grade unique, celui de RÉAU-CROIX, grade terminal dont le titre même laisserait deviner des attaches (encore mal connues) avec le Rosicrucianisme.

Il s'agit donc d'un système maçonnique, et (précision importante par rapport aux Ordres Martinistes modernes, lesquels — nous le verrons — sont mixtes) au recrutement strictement masculin. Martinès de Pasqually a laissé un volumineux *Traité de la Réintégration des êtres*, dont le titre même énonce à merveille le but fondamental du système (1). L'axe de celui-ci est cette loi traditionnelle : il y a eu jadis, au commencement du présent cycle cosmique, une chute originelle — terrible, aux dimensions cosmiques, dont les conséquences se manifestent non seulement sur les hommes (esclaves du péché et de la mort) mais sur le monde. Quel est le devoir de l'homme éveillé ? Celui de hâter la fin du cycle, le moment où se produira la réintégration de tous les êtres, c'est-à-dire où seront effacées enfin les conséquences ténébreuses de la chute originelle. Comment y contribuer ? Martinès préconise l'usage méthodique d'un type spécial de

(1) Nouvelle édition, Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris - 1974 (Ph. E.).

magie cérémonielle, d'une *théurgie* plus exactement, puisque lesdites opérations sont destinées — pour lutter efficacement contre la force terrible des entités ténébreuses maîtresses de ce monde matériel déchu — à se concilier les anges, les puissances célestes lumineuses. A dates précises au cours de l'année, de telles opérations doivent être réalisées par le théurgie martinéziste — le plus souvent seul dans son oratoire personnel ; les cérémonies magiques collectives étant, elles, plus exceptionnelles.

Il s'agit donc bien d'une voie magique, mais strictement altruiste : dans les perspectives martinézistes, ce serait une complète déviation, vraiment diabolique, que d'utiliser les opérations de haute magie soit dans l'espoir d'obtenir des avantages individuels concrets (richesse, amour, etc.), soit pour tenter l'évocation des âmes désincarnées.

Les rites du martinézisme (tracé du cercle magique, des pantacles, etc.) sont fort bien connus aujourd'hui : les recherches historiques de Van Rijnberck, de Robert Amadou, de Robert Ambelain ont fait toute lumière à leur sujet. Mais la question qui se poserait, pour nombre d'entre vous tout au moins, serait sans doute celle-ci : la théurgie martinéziste peut-elle se targuer d'avoir obtenu des résultats ? Assurément, il s'avère impossible (les phénomènes invoqués se situant dans un contexte si totalement différent du niveau scientifique de vérification des faits) de reprendre sur le plan positif. En ce qui concerne les témoignages, on ne pouvait certes en dénier la sincérité, la probité : il s'agit du récit d'hommes qui, visiblement (que les phénomènes qu'ils relatent aient eu ou non une réalité objective), étaient d'une parfaite bonne foi. Précisons que les manifestations des puissances angéliques se révèlent, d'après ces témoignages, bien différentes de l'imagerie religieuse populaire : on n'y trouve nulle description de figures séraphiques ailées jouant de la trompette ou de la harpe, et point du tout même, des descriptions d'êtres précis, « matérialisés ». En bien des cas, la manifestation se faisait au second degré en quelque sorte : l'entité ou les entités angéliques évoquées demeurant invisibles, mais suscitant soudain, sous forme de traits de feu, les caractères d'une sorte d'alphabet surnaturel à déchiffrer.

On dit volontiers que Saint-Martin, déçu par l'enseignement de son maître, le jugea inefficace, voire mauvais. Les choses semblent bien plus nuancées : Saint-Martin ne condamnera jamais l'enseignement de Martinès de Pasqually ; il ne niera pas l'efficacité de ses pratiques théurgiques. Simplement, il avait découvert un itinéraire spirituel intérieur — dont il fera bénéficier quelques amis — qui, estimait-il, lui permettait de réaliser sur lui-même l'indispensable travail de réintégration, de lutte active contre les conséquences terribles de la chute cosmique, sans avoir besoin de la médiation des puis-

sances angéliques — le CHRIST n'étant autre que LE MÉDIATEUR, l'Intermédiaire.

Nous allons donc découvrir maintenant Louis-Claude de Saint-Martin, surnommé le « philosophe inconnu ».

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

La vie et les activités du « philosophe inconnu » nous sont aujourd'hui fort bien connues. Pour ne parler que des recherches récentes, les travaux exemplaires de Robert Amadou, par exemple, n'ont laissé dans l'ombre aucun point — important ou même secondaire.

Louis-Claude de Saint-Martin est né à Amboise (cité des bords de Loire, célèbre par son château) le 18 janvier 1743. Après des études secondaires au collège de Pontlevoy, il commence des études juridiques en vue d'entrer (c'était le souhait familial) dans la magistrature ; mais, le droit l'ennuyant à mourir, il choisit la carrière des armes et acquiert un brevet d'officier. Il mènera, plusieurs années durant, la vie de garnison.

Ce ne sera pourtant jamais, même dans sa prime jeunesse, un homme s'adonnant aux plaisirs sensuels. Incliné très tôt à la méditation, à la prière, aux exercices spirituels, il n'aura, sa vie durant, aucune aventure galante : il aura certes de nombreuses admiratrices, des disciples ferventes mais jamais d'unions ni même d'aventures occasionnelles. C'était, dirions-nous, un vrai Parsifal !

Alors qu'il servait au régiment de Foix, qui se trouvait en garnison à Bordeaux, Saint-Martin entre en contact (1) par un officier de son unité, Monsieur de Grainville (qui était aussi pour lui un frère maçon) (2), avec les Elus Cohen.

Enthousiasmé, il se lie d'amitié avec Martinès de Pasqually, devient son élève admiratif, lui sert de secrétaire bénévole. En 1772, il accèdera au degré terminal de *Réau-croix*.

A la suite d'une maturation intérieure de plusieurs années, Louis-Claude de Saint-Martin se détachera pourtant de la voie théurgique et même du rituelisme des sociétés initiatiques (la maçonnerie comprise) pour s'orienter désormais vers une voie mystique toute intérieure, personnelle. A Strasbourg, par l'intermédiaire de Madame de Boeklin, il découvrira les œuvres de Jacob Boehme, dont il entreprendra la traduction ; faut-il penser aussi à la possible transmission directe d'une filiation Boehmiste ? On pourrait le penser.

(1) En 1765 sans doute.

(2) Dans la seconde moitié du 18^e siècle, bien des officiers français étaient francs maçons.

Retiré de la carrière militaire, Saint-Martin mènera une vie volontairement effacée, mais non pas coupée du monde : il trouvera de nombreuses amitiés discrètes et admiratives dans la haute bourgeoisie et l'aristocratie des années antérieures à la Révolution.

Lorsque surviendra la Terreur, il échappera aux violences, malgré sa qualité de « ci-devant », ainsi que sa protectrice et disciple, la duchesse Mathilde de Bourbon, mère du duc d'Enghien. Notons néanmoins que cette période se traduit pour lui, outre des difficultés financières, par diverses brimades — par exemple celle-ci (qui dut lui coûter beaucoup) : se trouver désigné parmi les citoyens chargés de monter la garde autour de la Tour du Temple, où se trouvait enfermée la famille royale.

Sous le Consulat, Louis-Claude de Saint-Martin se retire à Aulnay, près de Chatenay, dans le site de la « Vallée aux Loups », célèbre par son association avec Chateaubriand. Il est d'ailleurs amusant de signaler que l'un des chapitres des *Mémoires d'outre-tombe* raconte la rencontre de Chateaubriand et du « philosophe inconnu ». On y constate visiblement, que Chateaubriand considérait Saint-Martin comme un doux rêveur et un original, sans percevoir sa vraie stature spirituelle. C'est à Aulnay, le 13 octobre 1803, que mourra Louis-Claude de Saint-Martin, chez le sénateur Lenoir-Laroche. Nous avons pu, en 1961, visiter — sous la conduite de Robert Amadou — la chambre où mourut le « philosophe inconnu ». La demeure n'existe malheureusement plus, remplacée par l'un de ces immeubles collectifs que multiplie hélas la concentration urbaine.

De son vivant, Saint-Martin avait publié sept ouvrages principaux. En voici les titres :

Des Erreurs et de la Vérité (1775)

Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782)

L'Homme de Désir (1790)

Ecce Homo (1792)

Le Nouvel Homme (1792)

Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798), qui est une sorte de roman allégorique.

Le Ministère de l'Homme Esprit (1802).

De nombreuses années après sa mort, paraîtra (en 1843) une œuvre devenue très célèbre dans tous les milieux s'intéressant à la numérologie : le *Traité des Nombres*.

On doit à Robert Amadou la découverte et la publication d'un nombre impressionnant d'inédits du « philosophe inconnu », et tout spécialement de l'important journal personnel

de ses dernières années : *Mon Portrait historique et philosophique* (1789-1803), publié chez Julliard.

A ceux qui voudraient bénéficier d'un premier contact aussi vivant que possible avec l'œuvre de Saint-Martin, nous conseillons l'excellent petit volume des *Maximes et pensées* choisies par Robert Amadou (Paris, Editions André Silvaire, 1963).

Quel itinéraire spirituel était donc choisi, élu par Saint-Martin après sa fascination de jeunesse pour le rituelisme et pour la haute magie ? Voici les paroles où, semble-t-il, il s'est exprimé le plus simplement — et, en même temps, avec toute la précision souhaitable :

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous pour y faire un mariage indissoluble qui nous fait l'ami, le frère et l'époux de notre Divin Réparateur. Il n'y a pas d'autres moyens pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus jusque dans les profondeurs de notre être et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ».

Le Christ étant le Médiateur, le *Réparateur* par excellence, pourquoi donc serait-il nécessaire — aux yeux de Saint-Martin — de recourir aux puissances célestes intermédiaires, qui ne sont en fait que les humbles servantes du Verbe ? En usant d'un proverbe familial (pardonnez-nous l'irrévérence), nous pourrions dire : mieux vaut s'adresser à Dieu qu'à Ses Saints.

Pour travailler à la régénération de notre être, pour coopérer au grand travail de réintégration, il faut opérer sur soi-même, agir sur son cœur. Donnons un passage tiré du tout début du *Tableau Naturel* : « Pour concourir à un but si important, commençons par dissiper les doutes qui se sont élevés sur la vraie nature de l'homme, parce que c'est là que doit résulter la connaissance des lois et de la nature des autres êtres. »

Découvrir en soi-même, dans notre Sanctuaire intérieur, le Principe divin, le Dieu de nos cœurs, n'est-ce pas détenir la clef suprême, pour connaître tant la Nature que l'Homme (ces deux expressions parallèles, complémentaire du Divin) ? Donnons un autre extrait du *Tableau Naturel* : « Ce principe suprême, source de toutes les puissances soit de celles qui vivifient la pensée dans l'homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la nature matérielle, Etre nécessaire à tous les autres êtres, germe de toutes les actions, de qui émanent continuellement toutes les existences : ce terme final vers lequel elles tendent, comme par un effort irrésistible, parce que toutes recherchent la *Vie*, cet Etre, dis-je, est celui que les hommes appellent généralement Dieu ».

Le devoir de l'Homme de Désir (pour reprendre le titre même — très parlant — de l'une des œuvres majeures de Saint-Martin), c'est de travailler à l'œuvre de la Réintégration (de l'Homme et de la Nature) ; toute connaissance vraie se trouve subordonnée à l'amour divin, au Dieu de nos cœurs, dont l'irradiation se fera dans notre Sanctuaire intérieur.

DE SAINT-MARTIN A PAPUS

Saint-Martin eut de nombreux amis, disciples et admirateurs, dont la liste serait fort longue. Nous ne pourrions ici que citer quelques noms : Jean-Baptiste Willermoz, déjà cité, qui organisera — en partant d'une filiation néotemplière d'origine allemande, la *Stricte Observance* — un système maçonnique de hauts grades, le *Régime Ecossais Rectifié*, d'esprit chrétien, très profondément pénétré de l'idéal martiniste et martiniste de réintégration. (Cf. les deux livres, l'un de Jean Tourniac, l'autre de Paul Naudon, parus aux Editions Dervy-Livres sur le Rite Ecossais Rectifié) ; Kirchberger ; le Comte de Divonne ; et combien d'autres.

Ce qui est remarquable, c'est la manière dont, tout à la fin du 18^e siècle, la théosophie chrétienne — mêlant certes volontiers à l'esprit martiniste d'autres filiations — se répandra dans l'Europe entière. Pour l'Allemagne, il faudrait citer Carl von Eckartshausen, sur lequel notre ami Antoine Faivre a publié une œuvre vraiment monumentale (parue chez Klincksieck, Paris, en 1970) ; qui est en fait l'ouvrage de référence indispensable, pour une étude exhaustive de toutes les ramifications de l'ésotérisme chrétien à la fin du 18^e siècle.

L'influence de la théosophie chrétienne s'étendra même jusqu'en Russie. C'est ainsi que la baronne de Krüdener, amie de Chateaubriand et de Madame de Staël, deviendra l'égérie (platonique), l'inspiratrice du tsar Alexandre I^{er}. Cela nous amènerait à évoquer un problème fort mystérieux encore : celui des sources mystiques de la Sainte Alliance.

Mais revenons à Louis-Claude de Saint-Martin. Son enseignement se fit-il uniquement par ses écrits, sa correspondance, ses conversations ? N'aurait-il pas transmis individuellement à certains de ses disciples une filiation, une transmission symbolique simple ? Non pas — précisons le bien — une initiation rituelle collective (telle que dans la franc-maçonnerie et les organisations similaires) mais une transmission vraiment confidentielle de maître à disciple, d'initiateur à initié, de mots, gestes et symboles très simples ? Nous donnerions volontiers, en ce qui nous concerne, une réponse affirmative. Il serait d'ailleurs de mauvaise foi de réfuter le témoignage d'hommes d'une sincérité, d'une honnêteté totales, tels que Papyrus ou Augustin Chaboseau, qui firent état d'une transmission martiniste directe par eux reçue. Et nous voici conduits

— sans pour cela dénigrer les autres transmissions valables invoquées pour des Ordres Martinistes (celle de Chaboseau, notamment) — à rencontrer l'homme-clef de la renaissance contemporaine du Martinisme en France : le docteur Gérard Encausse, plus connu sous son pseudonyme hermétique PAPUS.

Gérard Encausse est né le 13 juillet 1865 à la Corogne, à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne ; son père était français, sa mère originaire de Valladolid. En 1869, la famille s'installe à Paris, sur la Butte Montmartre.

Le jeune homme fera de brillantes études scolaires puis médicales, jusqu'à l'externat ; mais, au lieu de préparer l'internat, il se consacrera — tout en ne négligeant aucunement son activité médicale (nous devrions plutôt dire : apostolat), qu'il exercera jusqu'à la fin — aux recherches approfondies dans l'immense domaine des sciences hermétiques. Il s'enthousiasme pour l'œuvre de celui qui sera en fait son premier maître — mais posthume (il ne l'a jamais connu) : Alphonse Louis Constant (1810-1875), qui avait adopté le pseudonyme hébraïque d'Eliphas Lévi. Nous n'avons pas le temps d'aborder ce personnage fascinant qui eut des attaches avec la tradition rosicrucienne, et dont l'influence (pas seulement restreinte aux milieux « occultes ») se voit aujourd'hui reconnaître à sa juste valeur. (*L'Initiation* de juillet-août-septembre 1973 lui a consacré une étude (30 pages) faite par Christiane Buisset. A signaler d'autre part l'excellent ouvrage d'Alain Mercier paru chez Seghers en 1974). Eliphas Lévi avait donné une édition commentée du *Nucemeron*, célèbre grimoire attribué à Apollonius de Tyane : dans ce texte figure, entre autres, un génie — celui de la médecine — du nom de PAPUS ; et c'est à lui que le docteur Gérard Encausse empruntera le pseudonyme qui devait le rendre si célèbre.

Homme d'une activité débordante, y compris sur le plan de l'écriture, PAPUS n'a publié pas moins de 160 titres. Et nous en aurions pour longtemps à traiter de ses activités innombrables, de ses liens étroits avec diverses organisations initiatiques ! Nous sommes obligés de nous borner à son rôle précis dans la chaîne martiniste. On se reportera à l'excellent ouvrage de quelque 500 pages, œuvre du fils même de PAPUS, du Dr Philippe Encausse : *PAPUS, sa vie, son œuvre* (Paris) Editions O.C.I.A., 1949.

C'est Henri Delaage qui, en 1882 (quelques mois seulement avant sa mort), avait donné à PAPUS la transmission martiniste personnelle qu'il tenait d'un initiateur, humble maillon d'une chaîne remontant au « philosophe inconnu » lui-même. PAPUS a fait allusion comme suit à l'extrême simplicité de cette transmission de l'initiateur à l'initié :

« Pauvre dépôt constitué par deux lettres et quelques points (1), résumé de cette doctrine de l'Initiation et de la Trinité qui avait illuminé tous les ouvrages de Delaage. Mais l'invisible était là, et c'est lui-même qui se chargea de confier cette graine spirituelle à une terre où elle pouvait se développer. »

Mais PAPUS, en fondant l'Ordre Martiniste proprement dit (qui existe encore aujourd'hui ayant retrouvé force et vigueur en 1953 sous l'égide du Dr. Philippe Encausse et qui se trouve même en plein essor), voulut concilier la nature individuelle de la voie cardiaque (du cœur) et un travail collectif apte à la développer. C'est pourquoi le Martinisme contemporain comporte deux degrés probatoires et un grade — celui de S :: I ::, à son rituelisme particulier (évoquons les symboles du masque et du manteau, de l'épée, de la cordelière, etc.), ses réunions dans des temples réservés aux seuls membres.

Revenons à PAPUS. Un homme extraordinaire aura sur lui une influence décisive : le Maître PHILIPPE, de Lyon, sur lequel le Dr Philippe Encausse a écrit un livre magistral (réédité aux Editions traditionnelles, Paris, 1973) (2). Petit détail révélateur : c'est en hommage et sur le conseil de son Maître vénéré que PAPUS prénommera son fils « Philippe ». Né en 1849, Anthelme Nizier PHILIPPE (tel était le vrai nom du Maître PHILIPPE), d'origine savoyarde très humble, était venu s'établir à Lyon, à l'âge de 14 ans. Malgré l'obligation de gagner d'abord sa vie comme garçon livreur, il réussit, par des prodiges de volonté, à acquérir une très forte culture. Devenu jeune homme, il s'inscrit à l'école de médecine de Lyon, dont il sera étudiant pendant plusieurs mois ; mais, ayant eu le malheur de découvrir ses dons de guérisseur et de les mettre ouvertement en application, le bruit en vient aux autorités ; et on lui signifie l'interdiction de suivre les cours. Bien plus tard, quand PHILIPPE sera devenu célèbre dans toute l'Europe — nous ne citerons ceci qu'à titre anecdotique — le tsar Nicolas II, désolé de voir le gouvernement français refuser de décerner à PHILIPPE — sur sa requête personnelle — le titre de docteur en médecine, lui fera accorder, lors de son séjour à la cour impériale, le doctorat en médecine de l'académie de Saint-Petersbourg, avec en sus le grade d'inspecteur général des installations sanitaires portuaires. Précisons que PHILIPPE, homme toujours profondément modeste, même (et plus encore) la gloire venue, ne recherchait nullement des honneurs si ronflants. Les deux superbes lévriers russes que le tsar lui donna et qu'il ramena en France le touchèrent bien davantage.

(1) Il s'agit de l'entrelacement des lettres S et I avec les trois points redoublés, ce qui donne six points (S.H.).

(2) Dr. Philippe ENCAUSSE : Le Maître PHILIPPE, de Lyon, thau-maturge et « Homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements. 8^e édition revue et augmentée de 64 pages. Un volume de 416 pages avec 131 fac-similés, illustrations et portraits. (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris - 45,00. Franco par poste recommandé 51,00).

On trouvera dans l'ouvrage de Philippe Encausse — bourré de révélations sur des épisodes peu connus — tous les détails sur les deux voyages du Maître PHILIPPE en Russie à la cour du tsar (PAPUS, lui aussi, y jouera un rôle important), ainsi que sur son mariage, ses amis, ses contacts avec les milieux spiritualistes, occultistes et autres.

Quand Philippe mourra le 2 août 1905, il laissera la réputation — tout-à-fait justifiée — d'un véritable « Homme de Dieu ». Il ne faudrait donc pas le réduire à n'avoir été qu'un guérisseur plus remarquable que bien d'autres : ce fut aussi et surtout un authentique maître spirituel et même, sous ses allures si simples et bon enfant à mille lieues d'un ascète sourcilieux, un véritable saint homme peut-on dire. Sédit, autre fidèle disciple du Maître, a donné de PHILIPPE un portrait romancé (mais très exact dans les détails) dans son roman à clefs : *Initiations* (réédité par les Amitiés spirituelles, Paris).

Revenons à PAPUS. A la guerre de 1914, il se dépense sans compter comme médecin-chef d'une ambulance sur le front ; à un point tel qu'épuisé, devenu tuberculeux, il devra être évacué. Mais, refusant de se reposer, il devient médecin, en 1916, du personnel d'une usine militaire (qui fabriquait des gaz asphyxiants). La mort même du docteur Gérard Encausse (25 octobre 1916) a donné lieu à controverse : mourut-il d'une mort naturelle (épuisement de ses réserves d'énergie corporelle et tuberculose + diabète) ? Aurait-il été victime d'un envoûtement ? Cela semble fantastique, mais Papus avait déclaré à ses proches, peu avant sa mort, qu'il en était persuadé, qu'il aurait pu se défendre mais que — par fidélité à l'idéal chrétien de charité évangélique — il renonçait à déclencher le choc en retour fatal pour l'envoyeur. A chacun de décider de la vérité en l'affaire.

LE MARTINISME ACTUEL

Aujourd'hui, loin d'avoir disparu, le Martinisme se trouve en plein essor. L'Ordre Martiniste proprement dit, fondé par PAPUS (siège social actuel : 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris. Pour toute documentation complémentaire, s'adresser au Dr. Philippe Encausse, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt) a de nombreux « Groupes » et « Cercles » en France et à l'Étranger. Il groupe quelque 3.000 membres. Il publie la revue trimestrielle : *L'Initiation*, accessible également aux non-membres et qui contient une documentation ésotérique et mystique traditionnelle d'une richesse remarquable. Précisons que le Martinisme est ouvert aux hommes et aux femmes (1) qui se sentent une attirance pour la spiri-

(1) A l'inverse du Martinézisme, réservé aux hommes, et qui ont atteint le grade maçonnique de Maître

tualité *christique*, que cela s'appuie ou non chez eux sur la pratique religieuse d'une Eglise.

Un accord de reconnaissance mutuelle et de bon voisinage s'est établi entre l'Ordre Martiniste de Papus et les autres filiations ultérieures à 1916 (date de la mort de Papus) de cette tradition (par exemple, l'Ordre Martiniste Traditionnel entre autres).

Nous éviterons de nous pencher sur ces problèmes des diverses filiations martinistes. L'important n'est-il pas qu'il y ait reconnaissance mutuelle, pour les diverses Ordres, du travail à accomplir ?

Parallèlement au Martinisme effectivement pratiqué, un renouveau d'intérêt se manifeste — dans les milieux universitaires mais aussi chez le grand public cultivé — pour la pensée et l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, celles de ses prédécesseurs, celles de ses amis et continuateurs. Il s'est créé (le président en est le professeur Léon Cellier) une *Société des amis de Saint-Martin* (siège : Mme Nicole Chaquin, 86, boulevard Barbès, Paris 18°).

Redonnons la parole finale au « philosophe inconnu » lui-même, dans un splendide passage tiré du *Tableau Naturel* :

« Du haut de son trône, la Sagesse divine ne cesse de tempérer le mal que nous commettons, et d'absorber nos iniquités dans l'immensité de son amour ; ici-bas, le Régénérateur Universel a dû pardonner aux coupables, et, quand on les a accusés devant Lui, il a dû montrer que c'était faire un plus grand œuvre de les renvoyer alors que de les condamner.

Enfin, du haut de son trône, la Sagesse divine donne ses propres puissances et ses propres vertus pour annuler le traité criminel qui a soumis toute la postérité de l'homme à l'esclavage : ici bas le Régénérateur Universel a dû donner ses sueurs et sa vie même pour nous faire connaître sensiblement les vérités sublimes et nous arracher à la mort. »

Impossible donc de vraiment comprendre *la voie cardiaque* (la voie du cœur) qu'est le Martinisme véritable sans admettre ces deux grandes bornes, complémentaires dans le déroulement temporel du Cosmos et de l'Homme : la Chute et la Réintégration, celle-ci ne pouvant elle-même être conçue sans faire intervenir un Médiateur, un *Rédempteur divin*.

Serge HUTIN

RAPPEL...

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« L'Ordre Martiniste a été constitué d'après les enseignements de Louis Claude de Saint-Martin, le Phil... Inc... Il a pour but l'étude théorique et pratique des forces spirituelles latentes en l'Homme et dans la Nature. C'est une chevalerie chrétienne laïque, absolument indépendante de toute confession et de tout clergé.

« L'Ordre Martiniste est une association d'études scientifiques et symboliques et non une Société Secrète (...) L'Ordre Martiniste reste en dehors de toute discussion politique ou religieuse. Chacun des membres de l'Ordre doit, par suite, se montrer observateur fidèle des lois et des formes de gouvernement de son pays. »

PAPUS (extrait de L'Initiateur, n° 1, janvier 1904).



« Nous recevons souvent les doléances de nos membres égarés dans le fond d'une hospitalière province ou perdus à l'Etranger et qui nous demandent quel doit être le rôle du Martinisme en ces circonstances.

« Le Martinisme est, avant tout, un levier de perfectionnement individuel et un effort vers la pénétration de la science vivante. A ce titre, il cherche à donner à l'homme de désir la sensation de son humilité et de la vitalité même qu'il peut retirer de cette compréhension.

« Nous ne venons pas faire un nouveau rite d'une maçonnerie quelconque, nous ne venons pas redonner aux hommes du torrent le goût des rubans multicolores et des titres puissants ; l'homme qui pense et qui aspire à la compréhension des forces actives n'a nul besoin de ces hochets.

« Si la marche administrative du Martinisme nécessite, comme toute organisation moderne, une hiérarchie très simple, par contre, l'évolution individuelle des Esprits se fait en dehors de toute hiérarchie.

« Le Martinisme doit tout d'abord découvrir, dans sa sphère d'action, des affligés : affligés matériels se débattant contre la pauvreté ou affligés intellectuels luttant pour connaître des vérités encore inaperçues et recherchant « La Paix du Cœur ». Pour être guidé dans la voie de ses recherches le Martiniste doit d'abord s'exercer soigneusement à ne pas porter de jugements sur ses frères en humanité, coupables d'un délit ou, souvent, d'une calomnie collective ou individuelle.

« Qu'il se demande ce qu'il aurait fait lui-même si l'occasion l'avait poussé et acculé comme elle l'a fait pour le malheureux accusé.

« Une fois entraîné à cet effort de clémence, que le Martiniste s'efforce de trouver des amis ou de simples auditeurs auxquels il puisse faire partager une partie de ses idées.

« On se réunit quelques heures par semaine, on s'entretient des choses spirituelles et l'on commente quelque vieil auteur mystique.

« On pénètre ensuite plus intimement la puissance formidable du Verbe dans tous les plans et l'on se prépare ainsi aux premiers efforts en vue des manifestations réellement actives. »

PAPUS (extraits de L'Initiateur, n° 3, juin 1904).



Aux FF :: et aux SS :: membres de l'Ordre Martiniste

Paris, le 1^{er} octobre 1974

Chers Amis,

Je vous serais très obligé de bien vouloir, si vous ne l'avez déjà fait et si cela ne constitue pas une gêne pour certains d'entre vous (*), verser votre cotisation 1974 (soit 50,00 Frs) en un virement postal (C.C.P. Paris 17-14483 Ordre Martiniste), ou en un chèque bancaire au nom de l'Ordre Martiniste à envoyer sous enveloppe adressée à Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris (France).

Cette cotisation contribuera, bien que modeste, à assurer les frais administratifs de l'ORDRE et son expansion.

Avec mes remerciements au nom de l'ORDRE, je vous adresse une fraternelle et affectueuse pensée.

Le Président : Irénée SEGURET
49, rue Rouelle, 75015 Paris

(*) La cotisation n'est d'ailleurs pas obligatoire pour ceux des Membres n'ayant pas la possibilité de la verser. Les cas particuliers devront m'être signalés confidentiellement.

Impressions d'initiation... (*)

Il n'est jamais facile de parler des impressions ressenties au cours d'une initiation, de les analyser, pour la raison simple que c'est une aventure du cœur plus que de l'esprit, encore que les deux y participent.

L'ordre chronologique du déroulement d'une telle cérémonie échappe. Seules demeurent les impressions-clés. Impressions qui ne sont forcément pas les mêmes pour tous.

J'ai été frappée par la simplicité du cérémonial. Simplicité qui est bien loin de pauvreté. La richesse en est toute intérieure et il me faudra du temps pour la découvrir toute.

Après être entrée, courbée sous la porte basse menant à toute initiation, guidée par une main amie, j'ai eu le sentiment de m'être arrêtée en un « Centre ». J'ignorais alors me trouver au centre du Pantacle, mais je l'ai senti en quelque sorte. De même, ai-je senti que les cahots du voyage m'en faisaient sortir. L'endroit où je me suis retrouvée était « différent ». D'une densité autre.

On nous a barré le cœur de la blancheur de l'écharpe. Symbole magnifique et redoutable. Lourd de possibilités et de responsabilité. Magnifique parce que symbole de la pureté de pensées et d'intentions à laquelle il nous faudra tendre de plus en plus. Redoutable, car notre nature ne se laisse pas dompter sans combats : cent fois livrés, cent fois perdus, cent fois recommencés. Le terrain de la pureté ne se conquiert que centimètre par centimètre. Chaque parcelle conquise doit être gardée par la foi et la volonté tenace.

Puisque nous avons choisi d'être chevaliers de cette foi et de cette volonté, il était naturel qu'une épée nous fut remise. Symbole de force spirituelle, de volonté de vaincre. Nous l'avons tenue pointée en l'air, captant ainsi la lumière du Divin, pour la diriger ensuite vers le bas, afin que, non seulement l'esprit et le cœur en fussent illuminés, mais l'être tout entier, jusque dans sa matière ultime.

Lumière, encore que la présentation aux Maîtres passés avec lesquels nous renouons ainsi pour tenter de suivre leur voie de sagesse et de perfection, afin de recevoir et de transmettre la flamme dans la mesure de nos moyens, mais avec toute notre force, toute notre sincérité. Présent renouant avec le passé pour se projeter sur l'avenir. J'en ai vu encore le symbole dans la cordelière rouge posée à la base du « flambeau des Maîtres Passés ».

(*) Par une S::: du Groupe « Amélie de Boisse-Mortemart » (Collège de Paris). (Ph. E.).

Lire notre engagement, c'est dire bien haut le Devoir que nous nous reconnaissons. Impérieux et librement consenti. Devoir d'être dans la totalité. Devoir d'être vivant comme nous avons été voulu. Devoir de remonter de la Matière à l'Esprit.

Ce qui m'a frappée en étant parmi vous, c'est le sentiment d'harmonie, de paix et d'équilibre que j'ai éprouvé. Sentiment authentique et profond puisqu'il demeure.

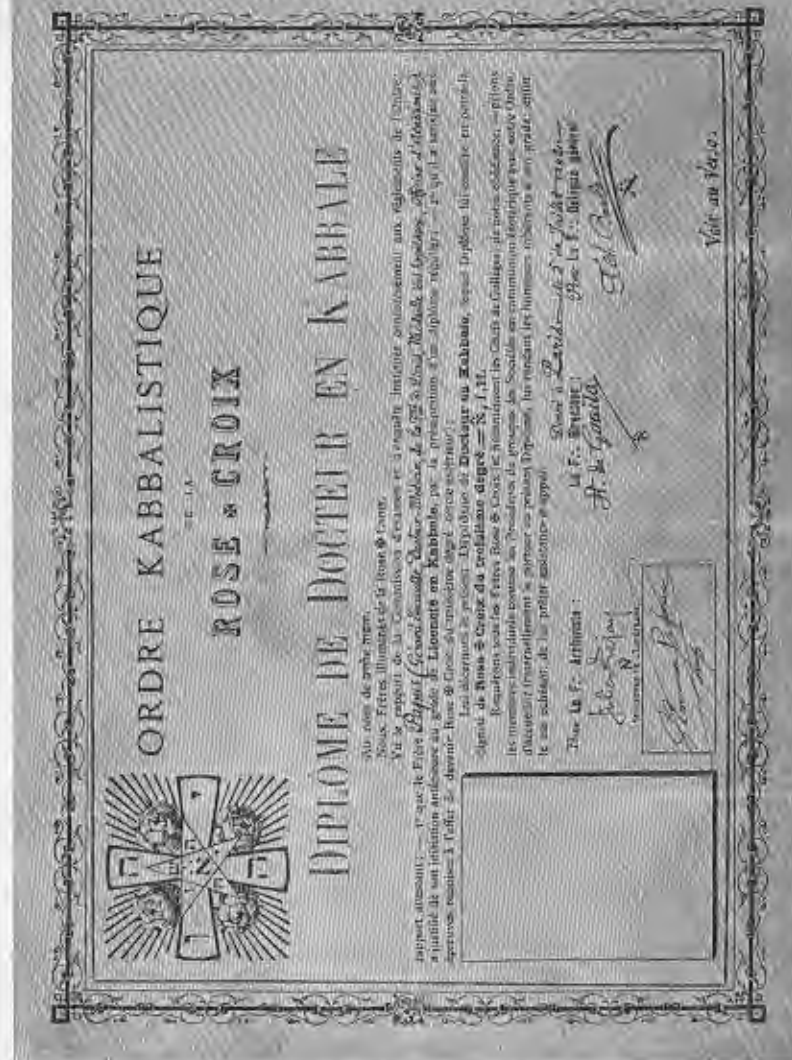
« MARIE »

**

INFORMATIONS MARTINISTES et autres... (suite et fin de la page .IV. de couverture)

contre-culture, par Robert AMADOU. — *Panorama de la littérature ésotérique*, par Jean-Claude FRERE (très complète, attachante et savante mise au point dont je recommande la lecture). ● HISTORIA, N° hors série (1973) sur *Les Francs-Maçons* (Librairie Jules Tallandier, 17, rue Rémy-Dumoncel, 75014 Paris). ● LE CHARIVARI (19, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris) : *Présence de l'AU-DELA* (N° 15, février, mars, avril 1972). — *Les Alchimistes* (N° 16, mai, juin, juillet 1972). — *Les nouveaux Chrétiens* (N° 17, janvier, février, mars 1973). — *Les Trésors Templiers* (N° 19, février, mars, avril 1974). ● LE LOTUS BLEU (La Revue théosophique) : *La voyance et les voyantes d'aujourd'hui*, par A. PETIBON. — *La Théosophie est-elle une religion ?*, par H.P. BLAVATSKY (N° de juin-juillet 1973). — *Les méthodes bouddhistes de méditation*, par SUNYANANDA (N° d'août-septembre 1974). ● LA REVUE SPIRITE (Boîte postale 1 à Soual, 81110 Dourgne) : *Le progrès est un combat*, par André DUMAS. — *De la pluralité des existences corporelles*, par Allan KARDEC (janvier-février 1974). — *Le docteur Gustave GELEY, il y a 50 ans*, par André DUMAS. — Anniversaire commémoratif d'Allan KARDEC, par André DUMAS. — *La crise du Spiritisme et le nouveau Spiritualisme*, par le Professeur Dr. Giorgio DI SIMONE, de Naples (mai, juin, juillet 1974). ● ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94 Vincennes) : *Rabelais était-il Alchimiste ?* (N° 262, 1971). — *Cathares et Catharisme*, N° 254 et 255, 1969 et 1970). — *Vers un retour aux sources du Christianisme* (N° 264, 1971). — *De l'Apocalypse à l'Âge d'Or* (N° 276, 1974). — *La danse sacrée à travers les âges* (N° 277, 1974). — *Aspects insolites de la cathédrale de Strasbourg, Alchimie, Compagnonnage* (N° 278, 1974). ● LES AMITIES SPIRITUELLES (5, rue de Savoie, 75006 Paris). A signaler spécialement le N° 100 (octobre 1974) qui vient de paraître. — A signaler d'autre part, dans le N° 94 d'avril 1973, les articles : *A propos de Monsieur PHILIPPE et Monsieur Auguste GAUTHIER*. ● REVEILLEZ-VOUS (Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne) : *Comment faire face aux problèmes du Veuvage* (N° 10 de mai 1969). ● EN FORME. DIETETIQUE D'AU-JOURD'HUI (15, avenue Gourgand, 75017 Paris) : Excellent article de vulgarisation sur *La Digestion, un voyage fantastique*, par Nicole THONNAT (N° 129 de mars 1974). A signaler également le N° 131 de mai 1974 consacré au 3^e Age. ● En terminant je rappelle l'existence de deux des exemplaires de la Revue hebdomadaire (tous les mercredis : 3 fr. 50) : CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE consacrés à JESUS (Déjà 46 numéros ont été publiés). Les textes et les illustrations en couleur sont à citer tout particulièrement.

Dr. Philippe ENCAUSSE.

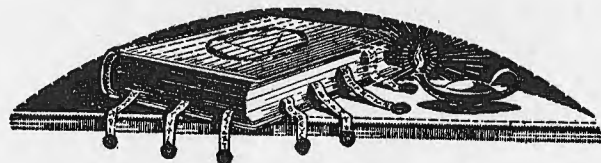




Document inédit aimablement confié par le secrétariat de la Société Josephin PELADAN (102, rue Legendre, 75017 Paris). Il représente le « Maître Passé » dans sa bibliothèque.

Georges Monti
Commandeur de
R+C
Peladan

Autre document inédit concernant Josephin PELADAN



Les Livres...

● **Croisés et Templiers**, par Léon GORNY (Editions André Bonne, 15, rue Las Cases, Paris).

En un important ouvrage, l'auteur raconte l'histoire des Croisades pour aboutir à celle des Templiers. Ce livre de 800 pages représente d'abondantes recherches d'un érudit, durant des années, s'imprégnant de multiples documents retrouvés dans les bibliothèques et les archives, des chroniques anciennes comme des plus récentes données de la science historique.

Léon Gorny a puisé aux sources, n'hésitant point à effectuer de nombreux voyages dans les pays d'Orient pour y retrouver les traces du passage des Croisés.

Il nous révèle un monde de réalistes et de mystères, passant des anecdotes plaisantes aux faits tragiques et nous amène, tout naturellement, aux réflexions philosophiques.

Il nous permet d'arriver à une connaissance ésotérique d'une grande épopée.

Henry BAC.

● **Miroirs**, par Julien ORCEL (La Forteresse, Hameau du Truc, par St-Etienne-de-St-Geoirs, 38590).

Voici, préfacé par notre grand ami Henry Bac, un nouveau recueil de poèmes dû à la plume de Julien Orcel.

Alors que tant d'auteurs actuels se forcent à disloquer, voire à détruire avec rage tout art de versifier,

l'auteur s'est, comme pour ses œuvres précédentes, astreint à une observance scrupuleuse des règles traditionnelles. Mais il ne s'agit pas, dans ses poèmes, d'une versification mécanique ; les vers de Julien Orcel sont fort beaux, ils coulent de source ; leur rythme élané captive vite le lecteur.

En ces « Miroirs » se reflète l'âme délicate, intuitive et raffinée de l'auteur : avec lui, nous communions avec les plantes, avec les bêtes, avec les lieux, avec les personnes. Le recueil contient aussi quelques textes en prose : souvenirs d'enfance, résonance aux saisons... D'une prose aussi poétique que la poésie.

Serge HUTIN.

● **L'Astrologie ésotérique retrouvée**, par Georges de VILLEFRANCHE (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 132 pages - 21,00).

Ce petit livre de quelque 130 pages est une étude de l'Astrologie par rapport à l'ésotérisme universel.

Il éclaire de façon profonde les motivations de l'homme et ses liens avec l'Univers et ses harmonies.

Intéressant à méditer pour un astrologue, même débutant, qui y trouvera des hypothèses fascinantes, particulièrement en ce qui concerne la structure des 12 maisons, nous recommandons sa lecture à tous ceux que passionne l'Astrologie et ses énigmes.

Jacqueline ENCAUSSE.

● **Méditations initiatiques**, par Constant CHEVILLON (*).

Un ouvrage, devenu très rare, dont le titre possède à lui seul la synthèse de tous les chapitres admirablement développés.

En effet, il s'agit là de méditations « initiatiques », ce qui nécessite déjà de la part du lecteur une certaine préparation s'il veut bien en saisir toute la portée philosophique.

Chaque chapitre comporte le développement d'une idée bien précise entre l'Homme et DIEU, c'est un dialogue entre l'humain et le divin. Tous les sentiments cardiaques évoqués sont transposés, sublimés dans des régions qui sont très éloignées de nos passions grossières.

On pourrait dire que dans ces chapitres rien ne pourrait être ajouté ni enlevé, tant chaque mot pèse, au point de laisser toute analyse embarrassante. L'analyse, qui procède d'abstractions d'éléments isolés de leur ensemble, est dans ce cas dangereuse si l'on conserve un esprit trop rationaliste.

C'est donc avec prudence et une profonde méditation que l'on peut prendre connaissance de cet ouvrage dont le fil conducteur, c'est-à-dire l'idée essentielle est : l'ascension de l'Homme vers DIEU.

On peut ajouter aussi que chaque réflexion invariablement repose sur le Ternaire, ce qui permet d'éviter au cours des méditations des égarements propices à notre imagination vagabonde.

C'est un ouvrage qui est le fruit de profondes méditations, composé par une intelligence rare.

(*) Extraits d'un travail collectif du Groupe « Constant Chevillon » n° 9, Collège de Reims (Ph. E.).

● **Le Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie**. Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris. - Un volume de 1.517 pages, relié, format 22 x 28,5 cm. 280 F.

Pour la première fois en langue française, cet ouvrage contient une Somme sur la Franc-Maçonnerie dans le monde. Les Symboles, les rites, les obédiences, les hommes célèbres, les pays ont été traités par 140 spécialistes de sept pays.

Parmi les collaborateurs : Robert Amadou, Jean Baylot, Jean Bossu, Jacques Brengues, John Bartier, Pierre Chevalier, Annie Becq, Richard Dupuy, Albert Soboul, Alain Le Bihan, Paul Naudon, Robert Ambelain, Jean Vidaleña, Jean-Pierre Bayard, etc. La direction rédactionnelle a été assurée par Daniel Ligou, Docteur ès Lettres, professeur à la faculté des sciences humaines de Dijon.

Malgré l'abondance bibliographique, la Franc-Maçonnerie est encore méconnue. Sa diversité, ses contradictions apparentes, les courants de pensée qui l'habitent d'une part, son influence réelle ou supposée, ses origines à la fois multiples et difficiles à établir, les nombreuses sociétés initiatiques ou pseudo-initiatiques inspirées ou créées par elle d'autre part, intéressent, voire fascinent les chercheurs. Il fallait créer un instrument de travail, un ouvrage de références. Maintenant, il existe.

Toutes les questions que l'on se pose sur la Franc-Maçonnerie sont traitées sans aucun jugement de valeur et avec toute la prudence et l'exactitude de l'objectivité historique.

Le Martinésisme, le Martinisme et les principaux des « Maîtres Passés » sont également à l'honneur en ce dictionnaire très complet.

L'ouvrage comporte des illustrations groupées en fin de volume dont certaines sont inédites en France, notamment dans le domaine de la sigillographie. Enfin une bibliographie comportant 1.050 titres classés thématiquement et à l'intérieur de chaque rubrique chronologiquement, constitue pour le chercheur et le curieux un outil précieux.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRES (suite) (*):

ANNEE 1968

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé):

Les relations entre l'Ordre Martiniste et l'Eglise Gnostique Apostolique ..	1	La double voie Cathare, par H.L. CANAL ..	15
Principes fondamentaux du Martinisme	3	Les chaînes de prières, par Georges GONZALES ..	37
En souvenir de PAPUS ..	6	Prier avec Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU ..	40
Conseils au Nouveau venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS ..	10	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN et Marcel MOREAU ..	60
La mort de Paul SEDIR, par Max CAMIS ..	11		

N° 2 (Avril-Mai-Juin) (Epuisé):

Informations.		Martiniste de Lyon ..	85
In Memoriam: Georges CREPIN ..	65	Le culte des morts dans les initiations antiques, par Serge HUTIN ..	87
Pensées de PAPUS sur la divinité de N.S. le CHRIST-JESUS ..	66	Saint-Yves d'Alveydre, par Yves BOISSET ..	97
Louis-Claude de SAINT-MARTIN: Dix Prières, publiées par Robert AMADOU ..	67	Le Silence, par T.V. ..	104
La Prière, par Emile BESSON ..	82	Nous avons lu pour vous ..	108
Sur la notion d'Egégore, par le Groupe			

N° 3 (Juillet-Août-Septembre):

Pensées ..	113	Cahier de Métaphysique suivi des Observations sur les signes et les idées et réfutation des principes de M. de Gérando, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (Ouvrages mis au jour et publiés pour la première fois par Robert AMADOU) ..	156
Après les événements de Mai, par MARCUS ..	114	Les vers dorés de PYTHAGORE ..	168
Le Christianisme, par PAPUS ..	116	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..	170
Directives, par SEDIR ..	131	Informations, par Philippe ENCAUSSE ..	173
Deux Ex-libris: Maçonnie et Cabalistique, par E. LALANDE et QUENAUDIT ..	132		
Initiation et « Pouvoirs » ..	147		
De quelques sceaux et cachets dont usa l'Abbé FOURNIE, par Robert VIEL ..	151		

(*) Les sommaires complets de 1953-1968 ont été publiés dans le n° 2 (Avril-Mai-Juin) de 1974 de la revue (Ph. E.).

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre):

A nos lecteurs ..	177	Ordre Martiniste: Programme de travail, par IGNIFER ..	201
Les Trois Grandes Lumières du Martinisme ..	178	Ordre Martiniste: Informations ..	219
Jacob BOEHME, Esquisse biographique, par Serge HUTIN ..	179	La notion des plans, par PAPUS ..	222
Introduction à Jacob BOEHME, par Marie-Magdeleine DAVY ..	182	Informations, par Philippe ENCAUSSE ..	228
Jacob BOEHME: Bibliographie, par Serge HUTIN ..	191	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..	232
Jacob BOEHME: Portrait ..	194	Mon livre vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	234
Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu, par Jacob BOEHME ..	195	Directives, par SEDIR ..	

ANNEE 1969

N° 1 (Janvier-Février-Mars):

Pensée, par le Professeur Jean SERVIER ..	1	Informations martinistes, par Philippe ENCAUSSE ..	36
Définir l'Initiation, par MARCUS ..	2	Le Tarot: Etude de la 1 ^{re} Lame, par Suzy VANDEVEN ..	42
Les Trois Grandes Lumières du Martinisme, par Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE, MARCUS ..	4	Informations, par Philippe ENCAUSSE ..	46
Martines de Pasqually, par Robert AMADOU: A) Esquisse biographique; B) Introduction à Martines de Pasqually ..	6	Paul SEDIR, par un Serviteur Inconnu ..	48
Notes sur la Vérité, l'Amour, la Sagesse, par A.L. ..	31	La conjonction Uranus-Jupiter de 1968-1969, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) ..	50
La foi active et la prière, par PAPUS ..	34	Nous avons reçu ..	53
		Mon livre vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	54

N° 2 (Avril-Mai-Juin):

La Voie Cardiaque, par MARCUS ..	57	Astrologie: L'entrée de la planète Neptune dans le signe du Sagittaire, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) ..	110
Les Trois Grandes Lumières du Martinisme: Introduction à Martines de Pasqually (suite), par Robert AMADOU ..	58	Informations martinistes et autres, par Philippe ENCAUSSE ..	112
Sur le front de la Recherche .. 85-98-109		Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..	115
Saint-Yves d'Alveydre (La « Mission des Juifs »), par Yves BOISSET ..	86	Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	118
Pensées sur la Mort, par PAPUS ..	99		
Le Tarot: Etude de la 2 ^e et de la 3 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN ..	103		

N° 3 (Juillet-Août-Septembre):

Directives, par SEDIR ..		(suite), par Robert AMADOU ..	139
Symbolisme comparé de la pilule et de la lune, par le Docteur Raymond BAUD ..	121	Sur le front de la Recherche .. 145-155-161	
La Lune (hymne), par SAINT-YVES d'ALVEYDRE ..	127	Esquisse biographique, par Léon CELLIER ..	167
La « Mission des Juifs » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves BOISSET ..	131	Bibliographie, par Robert AMADOU ..	170
Les Trois Grandes Lumières du Martinisme: Martines de Pasqually ..		Le Tarot: étude de la 4 ^e et de la 5 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN ..	175
		Mon Livre vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	182
		Informations ..	

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre):

Les Trois Grandes Lumières du Martinisme, par Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE et MARCUS ..	187	Oraison devant une tombe, par Pierre NICOLAS-NICOLAY ..	223
Anarchie, Indolence et Synarchie, par PAPUS ..	188	A propos du « Trésor Martiniste », par PAX ..	224
Un pauvre petit curé, par Marcel RENEBON ..	215	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE ..	229
Le Tarot: Etude de la 6 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN ..	218	Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL, G.K., Serge HUTIN, Bernard DUMONTET et Robert AMADOU ..	235
Les perspectives d'un Renouveau spirituel, par Gustave-Lambert BRAHY ..	222	Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	240

ANNEE 1970

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé) :

A propos des Groupements Martinistes, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	1	Notes de lecture, par MARCUS	38
Commentaires sur la vie de Saint-Martin, par PAPUS	3	Nous avons lu pour vous, par Robert AMADOU, Pierre MARIEL, Annie BECCO, Jean HENRY, Jacqueline ENCAUSSE, Serge HUTIN	40
Un dessin de Saint-Martin (par PAPUS), par Robert AMADOU	9	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	48
L'Abbé Fournié, par Robert AMADOU	11	Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers	52
Le Tarot : Etude de la 7 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	30	Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	54
L'Initié — Le Groupe Initiatique, par Pierre MARIEL	34		
Sur le front de la Recherche, par Robert AMADOU	36		

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

L'annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par le Dr. Octave BELIARD	57	Le désintéressement de la Prière, par Henri CANAL	96
Sur le front de la Recherche, par Raymond CHRISTOFLOUR et « La Drachme perdue », par Robert AMADOU	106	Le Chrétien Johannite devant le monde de la fin des temps, par Jean PHAURE	97
La Voie spirituelle, par PAPUS	75	Nous avons lu pour vous, par Robert AMADOU, Serge HUTIN, Pierre MARIEL	99
Stanislas de Guaita, par F.-Ch. BARLET	79	Mon Livre Vert, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	103
Le Tarot : Etude de la 8 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	81	Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	107
	93		

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Directives, par SEDIR.		Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN, Jacqueline ENCAUSSE, Pierre MARIEL	153
Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	113	Piétaille, par Jean PHAURE	156
Göthe initié, par Pierre MARIEL	114	Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	157
Le Faust de Göthe, par PAPUS	118		
Le Tarot : Etude de la 9 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	151		

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Directives, par SEDIR.		Stanislas de Guaita, par PAPUS	178
A nos lecteurs	161	Ordre Martiniste (Documentation)	185
Constant Chevillon, par Madame BRICAUD	162	Le Tarot : Etude de la 10 ^e et de la 11 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN	194
Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	169	Comment faire un bon mariage d'après la couleur des mains et les signes de l'écriture, par PAPUS	200
Table des Matières pour le Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, de Louis-Claude de Saint-Martin, par Pierre-Marie HERMANT (Bruxelles)	170	Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL et Serge HUTIN	208
		Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	210

ANNEE 1971

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé) :

Editorial, par Irénée SEGURET	1	Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL, Serge HUTIN et Henry BAC	44
Propos sur l'Alchimie, par Jean HENRY	3	Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	47
Puissance de l'Âme, par Maître Henry BAC	10	Les règles du Guérisseur, par PAPUS	52
Le Marquis Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, par Pierre MARIEL	13	Table des Matières (suite) du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Pierre-Marie HERMANT	54
Synarchie et Arbitrage Universel, par Saint-Yves d'ALVEYDRE	19	La tombe de Papius, au Père Lachaise.	55
L'Astral des Choses, par PAPUS	26	Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.	
Ordre Martiniste : « Le Billet du Grand Orateur », par Maurice GAY	29		
Méditations sur la Prière, par A.A.L.	31		
Le Tarot : Etude de la 12 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	41		

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

Ménager autrui, par Irénée SEGURET.	57	Michaélisme et Martinisme, par Maurice GAY	87
Villiers de l'Isle Adam, par Pierre MARIEL	62	Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL, Serge HUTIN, Jacqueline ENCAUSSE et Henry BAC	93
Comment est constitué l'être humain, par PAPUS	67	Table des Matières (suite) du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Pierre-Marie HERMANT (Bruxelles)	96
La Parole et le Silence, par Maître Henry BAC	76	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	98
La présence éternelle du Christ, par Emile BESSON	78		
Ce Monde-ci et l'Autre, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	80		
Ordre Martiniste : « Le Billet du Grand Orateur », par AMI-EN	82		
Le Tarot : Etude de la 13 ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	84		

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.		O :: M :: Le Tarot : Etude de la 14 ^e et de la 15 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN	130
Pensées de Papius, sur la divinité de N.-S. le CHRIST-JESUS.		Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL	136
Epuration physique, astrale et spirituelle, par PAPUS	105	A propos d'André Billy et de Stanislas de Guaita, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	139
L'île de Pâques telle que je l'ai vue, par Maître Henry BAC	108	Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	145
La signification spirituelle du zodiaque, par G.L. BRAHY (Bruxelles)	119	Table des matières (suite) du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers », de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Pierre-Marie HERMANT (Bruxelles)	150
Objets bénits, par M.C. TEVINAC	122		
Ordre Martiniste : « Le Billet du Grand Orateur », par AMI-EN	124		
O :: M :: Eléments de Symbolique Martiniste	125		

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.		Ordre Martiniste : Entre nous, par Irénée SEGURET	187
A nos lecteurs	153	Un document inédit et rare	189
De cendre et de flamme (poésie), par A. SAVORET	154	Entre nous (suite), par le Dr. Philippe ENCAUSSE	190
Editorial : Les Marchands du Temple, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	155	Les règles du Guérisseur (PAPUS)	192
Comment est constitué l'être humain, par PAPUS	158	Le Tarot : Etude de la 16 ^e et de la 17 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN	195
Le Chiffre 13 dans les vies de Richard Wagner et de Papius, par Maître Henry BAC	167	Nous avons lu pour vous, par Pierre MARIEL, Henry BAC, Serge HUTIN, MARCUS et Philippe ENCAUSSE	201
Déterminisme astral, par A. SAVORET	178	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	206
Effets de la Prière et sens du sacré (Alexis CARREL), commentaire par M.C. TEVINAC	185	Au revoir à Hubert Forestier, par André DUMAS	213
Pax (SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE)	186	Directives, par SEDIR	215
		Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.	

ANNEE 1972

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé) :

La naix du cœur, par Irénée SEGURET	1	Le Tarot : Etude de la 18 ^e et de la 19 ^e Lames, par Suzy VANDEVEN	29
Les Evangiles et la Critique, par A.S.	3	Les Livres, par Yves-Fred BOISSET (Saint-Yves d'Alveydre et la Mission des Juifs), Henry BAC, Pierre MARIEL, MARCUS (La Synarchie), Ph. ENCAUSSE	34
La tradition du feu, par Yves FERSEN.	7	Un document inédit sur Stanislas de Guaita	41
L'Amour des Cimes, par Maître Henry BAC	12	Hubert Forestier (photographie)	42
Message de l'Inconnu, par Henri CANAL	16	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	43
Le renoncement, par « SEFER »	17	Ordre Martiniste (O :: M :: 1-72) : Supplément de la revue l'Initiation	46
Cieux et Destins : Jeanne d'Arc et Napoléon, par A. SAVORET	20		
Le Martinisme en Russie, par « ABEILLE »	23		

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.		Ordre Martiniste : Le Tarot : Etude des 20 et 21 ^{es} Lames, par Suzy VANDEVEN	88
Pierre NEUVILLE, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	57	Entre Nous, par le Secrétaire Général de l'Ordre	93
Un témoignage en faveur de l'hypothèse des vies successives, par Pierre NEUVILLE	60	Réflexions sur le « Tableau Naturel » de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par « Luc » S :: I ::	94
La Rose et le Cercle, par Maître Henry BAC	72	Les Livres, par Pierre MARIEL et MARCUS	101
Nouveaux propos sur l'Alchimie, par Jean HENRY	77	La sélection professionnelle scientifique, par Jean PETERFALVI	104
Chaines à rompre, par A. SAVORET	83	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	107
Du Mensonge, par G.I. AIMABLE	86		

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.		Recherches sur Saint-Yves d'Alveydre, par Jean SAUNIER	144
La « Cordonite », par le Dr. Philippe ENCAUSSE	113	Les Livres..., par Pierre MARIEL et Serge HUTIN	149
La Vierge vêtue de soleil..., par Pierre MARIEL	116	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE (dont « Originalité biologique de l'Homme », par le professeur Albert DELAUNAY et « La Journée-anniversaire Papus », par Philippe et Gérard ENCAUSSE	152
Le Graal évoqué par Wagner dans « Parsifal », par Maître Henry BAC	121	Un document inédit	167
Dieu et César, par A. SAVORET	129		
Le Nomen ésotérique, par Christian TOURENC	131		
A propos des Arts divinatoires, la physiognomonie, par PAPUS	136		

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.		Où en sommes-nous, par Mgr. Louis +Paul MAILLEY	186
A nos lecteurs, par Philippe ENCAUSSE, Irénée SEGURET et Richard MARGAIRAZ	171	Quand la Science classique explique les sciences dites « occultes », par Pierre NEUVILLE	188
Editorial, par Pierre DOYEN (Avignon)	172	A propos de l'Incarnation, par PAPUS.	204
A propos d'une parabole, par Irénée SEGURET	174	Le Tarot : Etude de la XXII ^e Lame, par Suzy VANDEVEN	207
L'Amour des arbres, par Maître Henry BAC	176	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	211
Pitié pour les arbres et les forêts I, par Julien ORCEL	179	Les Livres, par Henry BAC et Félix BONAFE	230
Le Martinisme en Bohême, par HOREV	180	Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.	
Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?, par A. SAVORET	184	Fin des informations.	

ANNEE 1973

N° 1 (Janvier-Février-Mars) (Epuisé) :

Gérard ENCAUSSE (« Papus »), par le Dr. Philippe ENCAUSSE	1	Ordre Martiniste : Entre Nous, par « DEVA » (Haute-Savoie)	31
Commentaires astrologiques sur le thème de Papus, par Jacqueline ENCAUSSE	16	Le problème des vies successives, par Serge HUTIN	32
Les « Maîtres Passés »... Albert POISSON, par Victor-Emile MICHELET	19	Symbolisme martiniste, par « DISIS » (Reims)	39
Idem :		Aux Frères et aux Sœurs membres de l'Ordre, par Irénée SEGURET	42
La tombe de F.-Ch. BARLET, par Joseph MARCELLI	21	Le Feu, par Katherine CUINEY	43
Photographie de F.-Ch. BARLET	21	Les Livres..., par Pierre MARIEL et Henry BAC	49
Chants des Oiseaux, chant de lumière, par Maître Henry BAC	22	Fin de la table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » (Louis-Claude de SAINT-MARTIN), par Pierre-Marie HERMANT (Bruxelles)	52
Concerts de cloches à Florence, par Julien ORCEL	25	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	54
Songerie, par A. SAVORET	26	Explication du Pantacle Martiniste, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.	
Le Mal et la souffrance, par Mgr. Louis +Paul MAILLEY	27		
Simple propos sur une guérison du Maître PHILIPPE, par Pierre RISPAL	29		

N° 2 (Avril-Mai-Juin) (Epuisé) :

A propos de l'Ordre Martiniste, par PAPUS	65	Question à un « homme de désir », par « SEFER »	96
Les communautés de lumière, par Jean TOURNIAC	66	Souffre, mais ris, par Paul MAILLEY	97
L'humilité, par A. SAVORET	76	Symbolisme (suite)	98
L'Archange Gabriel, par Henry BAC	79	Un document inédit concernant Eliphas Lévi	101
L'humanité, par « SEFER »	81	Les Livres..., par Irénée SEGURET, Henry BAC, Jacqueline ENCAUSSE, Pierre MARIEL	102
Ordre Martiniste : Entre Nous..., par PAPUS	83	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	109
Connais-toi, par Irénée SEGURET	85	Les « Maîtres Passés » : portraits de « PHANEG », page 78 et de PELADAN... couverture III.	
Le Tarot : Etude sur la synthèse des 22 Lames tarotiques, par Suzy VANDEVEN	87	Quelques pensées... couverture IV.	
A propos de la Rose + Croix, par « AMIEN »	94		

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) (Epuisé) :

Biologie et Ectoplasme, par le Professeur Robert TOCOUET	113	Les Livres..., par Pierre MARIEL et MARCUS	157
L'Arc-en-Ciel, par Maître Henry BAC	121	Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	122 et 159 à 167
Les Maîtres passés : ELIPHAS LEVI, par Christiane BUISSET	123	Un curieux document découvert à Pompéi (Couverture III).	
A propos de la Réincarnation, par PAPUS	153	Choix de pensées d'ELIPHAS LEVI (Couverture IV).	

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

(Numéro de 72 pages)

Remerciements et vœux, par Philippe ENCAUSSE	169	La Religion Egyptienne, par André BASTIEN	194
Perspectives pour l'année 1974, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles).	170	André BASTIEN, par trois de ses frères en F. M. ou en Martinisme	208
Souvenirs sur TCHEKHOF et PAPUS, par Henry BAC	173	Les Livres, par Pierre MARIEL, Irénée SEGURET, Jacqueline ENCAUSSE	214
Qu'est-ce qu'un Initié, par PAPUS	178	Bibliographie des travaux Saint-Martinien de Robert AMADOU	217
Les Maîtres Passés : PELADAN le Méconnu, par Paul-COURANT	183	Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE	223
Enseignement de Joséphin PELADAN, par Louis S :: I ::	190	Filiation de l'Ordre Martiniste	238



INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● La « Journée PAPUS » organisée, chaque année, pour l'anniversaire de la « mort » (25 octobre 1916) du docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») aura lieu le dimanche 27 octobre 1974. Rendez-vous, à 10 h. 30 précises, au cimetière du Père Lachaisé (entrée porte Gambetta et non porte principale) où un hommage particulier sera rendu à la mémoire de PAPUS par Georges HAZAN, avocat à la Cour, l'une des personnalités du Barreau de Paris, philosophe spiritualiste, ami fidèle et si dévoué que je tiens à remercier ici au nom de tous.

∴ Par une lettre en date du 26 août 1974, le « Très Illustre Frère » Robert AMBELAIN, grand Maître de l'« Ordre Martiniste Initiatique » (fondé en 1968) m'a informé de ce qu'il avait donné son accord pour que cet Ordre fût dissout. Aux dernières nouvelles la dissolution ne concernerait que la France, l'O ∴ M ∴ I ∴ continuant à perpétuer — sous la direction d'un nouveau Grand Maître se trouvant en Amérique du Sud — la filiation martiniste russe (Moscou 1788, Pétrograd 1802 et Tchernigov 1820). A noter, en ce qui concerne la Russie de cette époque, qu'il ne s'agissait pas d'un Ordre (car l'Ordre Martiniste proprement dit a été fondé par PAPUS en 1888-1891) mais de « Grandes Loges Martinistes de Russie et d'Ukraine » (Robert AMBELAIN dixit).

∴ Quant à l'Ordre Martiniste proprement dit il se porte fort bien tant en France qu'à l'étranger. De nouveaux Groupes et Cercles viennent d'être fondés. Au 15 septembre le Secrétariat général a noté l'inscription de 95 nouveaux Membres depuis janvier 1974 et la 2.707^e carte a été remise à un nouveau F ∴ résidant, lui, au Dahomey où l'Ordre est très actif.

∴ Voici la liste des pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN qui seront à méditer au sein du Groupe « Fides », du Collège de Paris, dirigé comme l'on sait par Irénée SEGURET, président de l'O ∴ M ∴ I ∴ :

Octobre 1974 : *J'ai été attendri jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : Comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes par présents nous-mêmes.* — Novembre 1974 : *Si je suis une de tes pensées, donne-moi, pour la gloire de ton Nom, la force de justifier mon origine.* — Décembre 1974 : *Malheur à quiconque croira pouvoir connaître Dieu par un autre moyen que par l'amour ! Comment arriver au sein des êtres si ce n'est par leur analogue.* — Janvier 1975 : *La science est pour le temporel. L'amour est pour le divin. On peut se passer de la science mais non de l'amour et c'est par l'amour que tout finira, parce que c'est par l'amour que tout a commencé et que tout existe.* — Février 1975 : *La manière dont j'ai senti quelquefois que la prière devait marcher pour être bonne, ce serait que chaque acte de la prière de l'homme fût un hymne ou un cantique enfanté de son cœur ; c'est-à-dire qu'il devait créer lui-même ses psaumes et non pas se contenter d'en lire.* — Mars 1975 : *C'était l'Eglise qui devait être le prêtre, et c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise, voilà la source de tous nos maux.* — Avril 1975 : *L'espérance est une foi commençante. La foi est une espérance complète. La Charité est l'action vivante et visible de l'espérance et de la foi.* — Mai 1975 : *On n'a le droit de ne rien passer aux autres qu'autant qu'on ne se passe rien à soi-même.* — Juin 1975 : *Les faiblesses retardent, les passions égarent, les vices exterminent.*

∴ Titres des travaux présentés au sein d'autres Groupes du Collège de Paris : *Les carrés magiques.* — *Historique de l'Alchimie.* — *La « Table d'Emeraude ».* — *Symboles alchimiques.* — *Oratoire et Laboratoire.* — *Les métaux et les plantes.* — *L'Alchimie spirituelle.* — *La Prière selon Louis-Claude de SAINT-MARTIN.* — *Réflexions sur les saintes Ecritures.* — *Le nomen ésotérique.* — *L'Egypte.* — *Le Silence.* — *Le symbolisme de la Croix.* — *Les religions orientales.* — *La « porte basse ».* — *« La chaîne d'union ».* — *Le symbolisme du Souffle.* — *Hiérarchie des Univers, constitution de l'Homme, ses facultés.* — *Epître de saint Jacques.* — *Pensées du Maître PHILIPPE.* — *Symbolisme martiniste du 1^o.* — *Le Pater.* — *La Voie cardiaque.* — *Considérations sur la Foi.* — *Essai de synthèse sur la Physionomie.* — *Les Arts divinatoires.* — *Le Signe d'ordre.* — *Toutankhamon et son mystère.* — *Perspective chrétienne et mission de JESUS.* — *La position de l'Ass ∴ vis-à-vis de l'Ordre en général et du Groupe ∴ en particulier.* — *Le voyage symbolique sous le bandeau.* — *Symbolisme du 2^o : le reflet dans le miroir.* — *Réflexions sur la conduite d'un Martiniste dans la vie profane.* — *Symbolisme : Le manteau.* — *Symbolisme : Les deux colonnes.* — *Symbolisme : L'abandon des métaux.* — *Symbolisme : Le bandeau.* — *Un « Maître Passé » : Stanislas de Guaita.* — *La consécration du local.* — *Les Heures, d'après Apollonius de Tyane et Eliphas Lévi.*

● La société Joséphin PELADAN (102, rue Legendre, 75017 Paris) a rendu un émouvant hommage au regretté Maître Passé à l'occasion du 56^e anniversaire de son décès survenu le 27 juin 1918 à Neuilly-sur-Seine. Après une cérémonie religieuse (en l'église du Bon Secours à Paris) une visite fut faite au cimetière des Batignolles où se trouve la tombe sauvée de l'abandon et fort bien restaurée grâce à l'initiative de nos amis fondateurs de ladite société.



Devant la tombe de Joséphin PELADAN.

● Conférences assez récentes : A signaler, entre autres, « Le symbolisme de Saint Michel Archange et du Mont Saint Michel », par notre F. : Jean PHAURE. — « Histoire et Esotérisme de Notre-Dame de Paris » (Jean PHAURE). — « Le Symbolisme solaire de Versailles » (Jean PHAURE). — « Le village de Montmartre et le Sacré Cœur » (Jean PHAURE). — « Le *Mysterium Magnum* de Jacob Boehme » (Marie-Madeleine DAVY). — Nicolas II et l'Occultisme, par notre F. : Serge HUTIN.

● Prochaines conférences de Jean PHAURE : Dimanche 20 octobre : (14 h 45 - Le « Chainon parisien », 21, rue du Château-d'Eau) : *La Lumière des Origines*. — Vendredi 25 octobre (19 h 30) : *Apollon et Dionysos*, dîner-conférence. (S'adresser à Raymond des Essarts, 90, av. de Villiers - Tél. : 924-68-71). — Vendredi 22 novembre (20 h 45 - Salle Cortot, 78, rue Cardinet) : *Baudelaire et Wagner*. — Samedi 23 novembre (14 h 30 - R.-V. place Royale près de la statue de Louis XIII) : *De la place Royale à Saint-Gervais par quelques églises du Marais*. — Vendredi 29 novembre (20 h 45 - Institut d'Herméneutique, 71, rue du Fg St-Honoré) : *Lumière de René Guénon*. — Samedi 30 novembre (15 h 45 - Atlantis, 21, rue N.-D. des Victoires) : *L'Apocalypse d'après la tapisserie d'Angers* (1). — Vendredi 13 décembre (20 h 45 - 71, rue du Fg St-Honoré) : *Mystique et Métaphysique de Joseph de Maistre*. — Samedi 14 décembre (15 h 45 - 21, rue N.-D. des Victoires) : *L'Apocalypse* (2).

● Chaque année, le 2 août, une cérémonie commémorative a lieu, à Rosicrucian Park, San José, Californie U.S.A., à l'occasion de l'anniversaire de la « mort » du Dr H. SPENCER LEWIS, premier Imperator de l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C.

● Reçu de notre Ami maître Henry BAC l'intéressante remarque suivante : « ... Je crois devoir te signaler ce qui suit : j'avais vu, il y a des années, en Turquie, sur les pentes du mont Ararat, les restes de l'Arche de Noé. Il ne s'agit certes pas d'une découverte. Bien des voyageurs les ont examinés. Cependant je spécifie que ces vestiges me paraissaient à l'époque déjà localisés avec précision.

« Or je viens d'apprendre qu'un Américain a retrouvé, serré dans un glacier du mont Ararat, ce qu'il considère comme l'épave de l'Arche. Des observations furent faites, sur des photos prises par satellites, de la forme ressemblant à un navire. Au cours de quatre expéditions récentes de cet Américain, des morceaux de bois datant de 4 à 5.000 ans furent rapportés. »

∴ Reçu du comte Gaston VENTURA, Grand Maître de l'Ordre Martiniste national d'Italie, une lettre affectueuse et fraternelle dans laquelle il fait état, entre autres précisions, du développement régulier de l'Ordre qu'il préside depuis de nombreuses années avec autant de dévouement que de savoir véritable. Pour la petite histoire je signale ou te rappelle qu'à l'occasion d'un déplacement à Venise un pacte de fraternelle Amitié avait été signé le dimanche 6 juin 1965 entre votre serviteur et le très Illustre et savant Grand Maître italien Ottavio Ulderico ZASIO, passé, depuis, à l'Oriente éternel et dont le successeur a été notre bon et sympathique F. : Gastone VENTURA. Longue vie à l'Ordre Martiniste d'Italie !

● Québec : le français devient langue prioritaire : « Le français devient langue prioritaire au Québec : ainsi en a décidé hier le Parlement québécois par 92 voix contre 10. Le texte prévoit que le français aura le caractère de langue de travail dans les entreprises et dans la rédaction des conventions collectives. En ce qui concerne l'enseignement, seuls seront admis dans les écoles anglaises les enfants de langue maternelle anglaise ou ceux justifiant d'une connaissance suffisante de cette langue » (Extrait de presse du 31-VII-1974).

● A signaler un bel article du *Parisien Libéré* du 28-VIII-1973 intitulé « Pour de nombreux anciens passionnés de ce sport la chasse ne se justifie que si elle permet le respect de l'équilibre général de la nature ».

● Il existe une œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (O.A.B.A.), œuvre d'amour et d'efficacité envers les animaux destinés à l'alimentation. Réalisations tangibles : Obtention de décrets et arrêtés pour humaniser la vie et la mort des bêtes. — Actions directes : Inspections itinérantes toutes régions. — Dons et prêts de matériels pour l'insensibilisation avant l'abattage. — Interventions en justice. — Information. Reconnue d'utilité publique le 18-VII-1965, l'O.A.B.A. est placée sous le haut patronage du Ministère de l'Agriculture et du Syndicat National des Vétérinaires français. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à la Maison des Vétérinaires, 28, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris.

● J.-P. PROUTEAU réélu Grand-Maître du Grand-Orient : « Le Convent du Grand-Orient de France a reconduit M. Jean-Pierre Prouteau dans ses fonctions de Grand-Maître de la première obédience maçonnique française.

« Au cours d'une conférence de presse, M. J.-P. Prouteau a précisé que le Grand-Orient comptait plus de 25.000 membres actifs ou honoraires, et qu'il existait dans le monde environ six millions et demi de francs-maçons.

« Né en 1931, M. J.-P. Prouteau a appartenu pendant huit ans à la Marine nationale avant de faire carrière dans l'informatique » (Extrait de presse du 10-IX-1974).

● Œcuménisme : Le Convent des députés de loges à la Grande Loge de France a réélu le docteur Pierre SIMON au poste de Grand Maître de l'Obédience.

Cette décision survenant huit jours après la réélection de Jean-Pierre PROUTEAU aux fonctions de Grand Maître du Grand Orient, confirme l'orientation convergente (et « modérée ») des deux obédiences. (Amo-dée - *L'Aurore* du 19 sept. 1974).

● Rappelons que quand il n'était encore que Ministre de l'Economie et des Finances, M. Giscard d'Estaing avait fait une conférence remarquée chez les Francs-Maçons.

« Paris. — La grande loge de France, obédience maçonnique du rite écossais ancien et accepté, a reçu jeudi soir M. Valéry Giscard d'Estaing, dans une réunion appelée « tenue blanche fermée » (c'est-à-dire une réunion, où un non franc-maçon s'adresse à des francs-maçons).

« Le ministre de l'Economie et des Finances avait choisi de parler sur un thème non politique, les discussions de cet ordre étant interdites par les règlements de la Grande Loge de France.

« M. Giscard d'Estaing a ainsi envisagé « l'humanisme dans l'Etat de demain ». Il a estimé que la croissance économique était une véritable révolution et, probablement inspiré par le R.P. Teilhard de Chardin, a déclaré constater : « Nous sommes entrés dans l'histoire de l'espèce, et nous sommes sortis de l'histoire de l'homme » (*Libération Champagne* du 2-II-1974).

● La devise : « La commémoration du 14 juillet est associée à la devise républicaine : Liberté - Egalité - Fraternité.

« On a longtemps cru que cette devise était celle de la franc-maçonnerie. En réalité, les loges l'ont utilisée après qu'elle fut entrée dans la panoplie de la République.

« Elle fut utilisée pour la première fois en 1791 par un typographe nommé Antoine-François Nomoro. En 1793, le maire de Paris, Jean-Nicolas Pache, fils d'un portier de Verdun d'origine suisse, la fit peindre sur les monuments publics. D'autorité. Et l'emporta. Sans lui, on eût peint : *La liberté ou la mort* » (Asmodée - *L'Aurore* du 15-VII-1974).

● L'origine du timbre-poste : « L'invention du timbre-poste et l'idée de percevoir le prix de la correspondance au départ et non plus à l'arrivée est attribuée à un Anglais, Rowland Hill. En 1838, celui-ci aurait assisté dans une auberge à la remise d'une lettre par un facteur à une servante. Celle-ci, après avoir examiné attentivement le pli dans tous les sens, le refusa et déclara ne pouvoir acquitter le port. Rowland Hill offrit alors

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets en espèces (*)
mandat chèque
(bancaire
ou postal) la somme de

(Rayer les mentions inutiles)

		1974	1975 *
Sous pli ouvert	France	20 F	?
	Etranger	25 F	
Sous pli fermé	France	25 F	
	Etranger	30 F	

* L'évolution incessante des prix des papiers, donc des tarifs d'impression, ne nous permet pas de fixer dès maintenant le montant des abonnements pour 1975.

Abonnement de soutien (pli fermé) 50 F

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

de payer la redevance, mais la servante lui opposa un tel refus qu'il en fut intrigué. Elle lui avoua alors qu'à l'aide de signes convenus tracés sur l'enveloppe elle échangeait depuis toujours des nouvelles avec son fiancé sans bourse délier. Frappé par le stratagème, il préconisa la diminution des tarifs et la perception préalable des taxes à l'aide de timbres-poste, système qui fut adopté en Angleterre en 1840 et, en France, en 1849 » (*France-Soir* du 30-VIII-1974).

● *Origine des quatre couleurs utilisées dans les jeux de cartes* : « Les quatre « couleurs » actuellement utilisées auraient été créées par un chevalier français du XV^e siècle, Etienne de Vignoles. Les cœurs symbolisaient l'Eglise ; les carreaux (d'arbalète) symbolisaient les archers ; les trèfles symbolisaient le mariage et les piques symbolisaient les chevaliers. Le choix des symboles ne montre pas toujours un rapport évident avec les institutions symbolisées. En outre, certaines cartes d'Europe centrale utilisaient quatre animaux, ou bien (en Italie et en Espagne) la coupe (de vin), la pièce (de monnaie), l'épée et le bâton... » (Extrait de *Lui*, 1974).

● *Une mise au point du Syndicat des graphologues professionnels* : « L'expertise en écritures ne relève absolument pas de la graphologie. La graphologie établit un diagnostic psychologique ; l'expertise en écritures s'efforce de détecter un autographe contrefait ou à identifier l'auteur d'un document anonyme.

« Les techniques sont totalement différentes et, a priori, le graphologue ignore tout de l'expertise en écritures, tout comme l'expert en écritures peut être incompetent en matière de graphologie » (*L'Aurore* du 4-II-1974).

● « *La vice-doyenne des Français s'est éteinte doucement à l'hospice de Montaigu (Vendée). Un peu moins alerte mais toujours coquette, Mme Virginie Esnard était arrivée au grand âge de 108 ans. La doyenne des Français, Mme Compain, était son aînée de 11 jours* » (*L'Aurore* du 26-IV-1974).

● « *En vertu d'un accord entre le syndicat de deux imprimeries ougandaises et la direction, les employés masculins de ces sociétés auront droit à sept jours de congé... de paternité lorsque leur femme aura accouché* » (*Journal du Dimanche* du 12-V-1974).

● *Le chromosome de la délinquance* : « L'être humain possède normalement 46 chromosomes, groupés par paires selon un schéma bien défini, et toute irrégularité dans cette distribution se traduit par une anomalie de l'individu. Or, certains hommes ont un chromosome en trop dans la paire qui détermine le sexe. Et des études menées depuis plus de dix ans dans divers pays du monde ont montré que cette erreur de la nature était beaucoup plus fréquente parmi les délinquants que dans l'ensemble de la population.

« La formule chromosomique sexuelle de l'homme étant XY, le chromosome surnuméraire peut être de type X ou de type Y. La première anomalie, qui semble la plus fréquente, est considérée comme prédisposant plus particulièrement aux délits sexuels. Mais l'une ou l'autre peut exister chez des individus coupables de délits allant de la pyromanie aux crimes de sang — et aussi, précèdent les criminologues, chez des êtres qui n'ont rien à se reprocher... » (*Journal du Dimanche* du 17-III-1974).

● « *Il a trouvé son chemin de Damas dans le ciel...* : « Avant de marcher sur la Lune, en août 1971, James Irwin, l'un des membres de l'équipage d'Apollon 15, ne croyait pas spécialement à Dieu. « Mais il s'est produit quelque chose là-haut », dit-il. Le voici missionnaire baptiste prêchant Jésus pour le compte de la High Flight Foundation. Une croix sur orbite... » (Extrait de presse de juillet 1974).

● Et toujours les stupides « Chaînes de prières » ! Cette fois, c'est l'Ami et frère Serge HUTIN qui a reçu une « chaîne de prières » venant du Venezuela à reproduire et à envoyer à 24 personnes au choix ! Comme à l'ordinaire on menace des plus grands malheurs celui ou celle qui ne ferait pas la transmission demandée ! La conduite à tenir est, je le rappelle, de jeter dans les W.-C. les envois de cette sorte.

∴ Le Groupe des Isolés : Confié à la direction de l'un de nos frères de province les plus compétents et dévoués, ce Groupe dit « des Isolés » maintient le contact avec des Martinistes, des sympathisants et tous autres chercheurs qui se considèrent comme isolés. Les questions personnelles donnent lieu à des réponses particulières. Les questions générales font l'objet d'une diffusion aux correspondants. Les questions particulières demeureront mais, indépendamment, le Groupe Martiniste de Montpellier va entreprendre certains travaux en commun. Chacun, avec ses facultés, participera à la cohésion du Groupe ainsi spécialisé. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Pierre NICOLAS-NICOLAY, B.P. 8, 34190 Ganges.

Nous avons reçu : Les Livres : (Rappel) ● Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Dix Prières* (précédées de « Prier avec SAINT-MARTIN » par Robert AMADOU (Editions Traditionnelles (ex-CHACORNAC), 11, quai St-Michel, 75005 Paris. — *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban, Lyon, et Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). — *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris). — *L'Homme de Désir* (précédé d'une remarquable présentation par Robert AMADOU) (Bibliothèque 10/18 Union Générale d'Éditions, 8, rue Garancière, 75006 Paris). — *Maximes et Pensées* (Choix de Robert AMADOU) (Editions André SILVAIRE, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris). — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* (Editions Robert Dumas, 14, bd Montmartre, 75009 Paris).

● MARTINES de PASQUALLY : *Traité de la Réintégration des Êtres* (Réédition par les Editions Traditionnelles (ex-CHACORNAC), 11, quai St-Michel, 75005 Paris. ● Roland GUY : *Goethe Franc-Maçon*. — *La pensée et l'œuvre maçonnique de J.W. von Goethe*. (Collection « Les Amis de la Bibliothèque Initiatique. Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris). ● Jean PHAURE : *Le Cycle de l'Humanité Adamique*. — *Introduction à l'étude de la Cyclologie traditionnelle et de la fin des Temps* (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● Serge GROUSSARD : *Crépuscule des Vivants* (Librairie PLON, Paris). ● Jean KERBOULL : *Le Vaudou, Magie ou Religion* (Les Enigmes de l'Univers. Robert LAFFONT, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris). ● Simone WAISBARD : *Machu Picchu Cité perdue des Incas* (Les Enigmes de l'Univers : Robert LAFFONT). ● Erich Von DAENIKEN : *L'or des dieux, les extra-terrestres parmi nous* (Les Enigmes de l'Univers. Robert LAFFONT). ● S. RIHOUEY-COROZE : *Biographie de Rudolf STEINER, une épopée de l'esprit au XX^e siècle* (Triades-Editions, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris).

Toutes récentes rééditions : PAPUS : *Comment on lit dans la main*. — *Premiers éléments de Chiromancie* (8^e édition revue et augmentée. - Nombreuses illustrations. - 168 pages, prix 15.00. - Editions DANGLES, 38, rue de Moscou, 75008 Paris). — *La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques avec, en Appendice : La doctrine d'Éliphas Lévi* (44 pages) et *L'Ame humaine avant la naissance et après la mort d'après Pistis Sophia* (54 pages). (La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, 75018 Paris. - 282 pages. Prix : 36 Fr.). — Sous presse aux Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris : *La Magie et l'Hypnose*, nouvelle édition.

Nous avons reçu : Les Revues : A signaler entre autres articles : PREUVES (Editions Henri ROUGIER, 73, rue de Turbigo, 75003 Paris) (N° 18, Été 1974, 192 pages, prix 20 Fr.) : *Esotérisme, initiation et*

(suite et fin page 136)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

Vœux, par Philippe ENCAUSSE	153
1975 Année pénible et bouleversante, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles)	155
Occultisme, par Louis GASTIN	158
Une anecdote concernant PAPUS, par DACE	161
Espionnage, Occultisme et Sociétés Secrètes, par Serge HUTIN	163
A propos de la Cabale, par SEFER (Montpellier)	169
De l'incarnation de l'enfant, fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant, par PAPUS	172
Le Vase, la Coupe et le Cœur, par André SAVORET	175
« Vanité des Vanités »... « Qui a la paix a la joie », par Mgr. Louis+Paul MAILLEY	177
Une Outre, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY	177
Les Maîtres Passés : BARLET, par Victor-Emile MICHELET	179
Le CHRIST et sa Mission, par PAPUS	184
Ordre Martiniste : Entre nous, par PAPUS, Irénée SEGURET et Philippe ENCAUSSE	199
Nos amis poètes, poèmes de A. SAVORET, Julien ORCEL, Jean-Georges COCHET	205
Les Livres..., par Pierre MARIEL et Philippe ENCAUSSE	208
Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE ..	210

